

Sonnets

Philippe TALE

DISSIDENCES...

1 La Plume

Piqué!

Tant et tant de poèmes qu'on
Me présente et que l'on me vante!
Magmas de formules savantes
De tant de précieux inféconds ...

Je veux bien me mettre à l'abscons
Vu les instances compétentes ...
Mais veut-on que ça me contente
Si l'on m'a tenu pour un con?

Etes-vous d'un abord facile?
C'est que vous êtes imbécile!
Un poète est alambiqué ...

Leur charabia c'est leur pitance!
Le diable emporte l'importance
S'il faut d'abord être piqué!

.Trois heures

Chaque nuit, dès qu'il est trois heures du matin,
Malgré moi, j'ai beau faire, il faut que je m'éveille,
Quand même absolument je n'ai rien bu la veille,
Le pot m'est vivement tendu par le Destin!

Je pisse, avec le moins possible de potin
Craignant que quelque part quelqu'un tende l'oreille ...
D'autres connaissent-ils fatalité pareille?
J'y pense chaque soir aussitôt que j'éteins ...

Non, ce n'est pas que j'ai le sommeil difficile.
Avant cette heure-là, je peux dormir tranquille ...
Est-il trois heures? Zut! Debout, l'heure a sonné!

Je le sais bien, il est des malheurs qui sont pires.
Mais comment voudrait-on qu'une Muse m'inspire
Si c'est à ce moment que j'écris un sonnet?

Ecrire

D'où vient donc ce besoin d'écrire
Qui s'empare de votre main
Si fort que rien ne semble pire
Que de remettre au lendemain?

Comme une femme qu'on désire,
Comme on a soif, comme on a faim,
Dire ce qui blesse ou fait rire
Brusque joie ou chagrin soudain.

Pleins de crainte et d'espoir ensemble
Entre les lignes les mots tremblent
Dans l'angoisse d'être entendus.

Mais, trop fragiles émissaires,
Les mots qu'on croit si nécessaires
Sitôt dans le vent sont perdus ...

Littérature

Vous avez dit littérature?
On vous répond avec mépris,
Hommes de lettres, beaux esprits,
Folliculaires d'imposture ...

Je vous entends dire écriture
Et je vois que vous pensez prix ...
Que vous importe la mixture
Dès lors qu'elle plaît au jury!

On sait qu'en ces temps farfelus
Si tout s'achète, rien n'est lu ...
Mais il n'empêche qu'on s'étonne!

La Fontaine, Voltaire, Hugo
Des noms, connus des seuls nigauds,
Que ne prononce plus personne?

Lecture

Gentils lecteurs, n'est-il donc rien qui vous éclaire
Que les chants éraillés et les plaisirs suspects?
Faut-il, comme Eluard, si l'on tient à vous plaire,
Lutter, avec Breton, en des concours de pets?

Bien loin du mauvais temps, vous aimez la galère;
Courbés devant les Grands, vous chantez l'irrespect.
La poésie, elle est dans l'esbroufe ou la glaire:
Vous jugez doctement le poème, au toupet ...

Ce que vous attendez, c'est que l'on vous amuse.
Vos divertissements n'espèrent rien des Muses:
Il faut suivre le vent sur votre nef des fous.

Imaginons que j'aie le goût de vous distraire ...
Par malheur, je n'ai pas le moindre bouc à traire ...
Vais-je me consoler, n'étant pas lu de vous?

Lyrique

Ce qui lui passait par la tête
Dans la rue, au bois, voire au lit,
Il l'écrivait: des vers honnêtes
Sans excès, -pour être polis ...

Mais il le faisait en cachette
Comme une sorte de délit,
Sans se flatter d'être poète:
C'était des vers que nul ne lit

Il était, comme on dit, lyrique
Sans chœurs et sans panégyriques
Et sachant sa raison garder!

Trouvant sa propre soupe bonne
Ainsi ne gênait-il personne ...
Et nul ne venait l'emmerder!

Clarté

Mais c'est qu'il s'amusait quand il faisait des vers!
Il n'avait pas du tout le genre du prophète;
Ecrire n'était rien à ses yeux qu'une fête:
Etonnez-vous qu'on l'ait regardé de travers!

Il disait, -justement- , qu'à moins d'être pervers
Un poète n'a pas besoin d'un interprète ...
Un poème illisible est une œuvre mal faite:
Un chant qui fait souffrir c'est le monde à l'envers!

Il écrivait? C'était afin qu'on le comprenne:
Dans ses vers il voulait la clarté souveraine
Mais ne se croyait pas un astre pour autant ...

Il écrivait: c'était une douce manie ...
Dans le monde il aimait mettre un peu d'harmonie
On voit que ce n'est pas un rêve exorbitant ...

Cultures

Il aimait taquiner la Muse:
Il faut bien flatter son ego!
Mais sans que les sonnets l'abusent:
Il n'était qu'à demi nigaud.

Il savait comment on s'amuse:
La culture a beaucoup d'échos ...
Certains cernent l'hypoténuse,
Il semait, lui, des haricots ...

Il aimait bien cette culture,
C'est clair et net,- sans imposture,
N'en déplaît à François Villon.

Mais il avait la tête pleine
Des plus beaux vers de Paul Verlaine
Tandis qu'il traçait le sillon ...

Bordereau

Je l'ai reçu, mon bordereau ...
Je n'aurai pas même un centime!
Aïe, aïe, aïe, et ma propre estime?
On me prend donc pour un zéro?

Comme si, faute de héraut,
Ma voix était illégitime!
Ainsi c'est la faillite ultime:
Nul n'a même crié: Haro ...

Il eût fallu connaître un gus
Qui, malin, fût au fait des us
Et fasse quelques étincelles ...

Quel est donc l'éditeur savant
Qui ne fait pas même de vent?
C'est la *Pensée universelle* !

Poètes?

Tous ces gens qui n'ont rien à dire
Et qui sont, par principe, abscons,
Ne sachant ni pleurer ni rire
Mais incroyablement féconds,

Devraient parfois, avant d'écrire,
Lire un peu le Satyricon ...
Ils sauraient qu'il ne peut suffire
D'aligner des mots comme un con.

Devant leurs tristes étalages,
On ne peut dire - qui soulage-
Rien d'autre que sauve-qui peut!

Dis-moi que c'est pour toi la fête
Quand tu te tapes ces "poètes",
Pour que je puisse rire un peu ...

Boas!

Et c'est vrai qu'il aimait écrire!
Il aimait les mots bien rythmés ...
Pas de quoi vraiment se pâmer ...
Mais après tout d'autres font pire!

D'une colère ou d'un sourire,
Il se faisait des bouts rimés,
-Pas de quoi sûrement frimer,
Mais après tout, qu'on pouvait lire!

Il eût fallu, pour qu'on l'imprime,
-Mais un poème, à quoi ça rime?
Qu'il avalât quelques boas.

Il eût dû, pour que l'on s'excite,
Pour qu'on l'admire, qu'on le cite,
Qu'il serve de nègre à Noah ...

2 Abolition des privilèges

Dans ton vin

Dans ton vin t'en as mis de l'eau!
A bien fallu, mon petit père ...
On fait pas tout ce qu'on espère ...
Bien beau de pas virer salaud ...

On court le rêve au grand galop,
On pense avoir les bons repères;
On est heureux, juste et sévère ...
Quand on est jeune, on est ballot!

Donc, comme on dit, quand l'âge vint,
A bien fallu couper le vin,
Le vin d'ivresses interdites ...

Encor, vu les neiges d'antan,
Encor faut-il être content
De n'avoir pas pris d'eau bénite !

Illusions

On croyait qu'ils avaient suffisamment goûté
Des rites, des slogans, des dogmes, des grimaces,
Et qu'ils ne seraient plus -démonstrations de masse-,
D'humbles moutons, soumis aux bergers redoutés.

On croyait qu'ils allaient commencer à douter,
Et que, les chefs d'hier ayant perdu la face,
La foule ayant fait preuve enfin d'un peu d'audace,
Le peuple cesserait de se faire envoûter!

Las ! Les tyrans d'hier à peine mis en fuite,
S'en viennent les nouveaux prendre aussitôt la suite,
Qui parlent aussi fort et sont aussi bigots !

Walesa se prévaut de la faveur divine ...
Devant le pape, Havel, le révolté s'incline ...
L'homme libre à nouveau va risquer le fagot !

Il est passé le temps des farouches querelles
Entre les deux géants du monde ! Américains
Et Russes, deux nations toutes deux maquerelles-
S'entendent sur le dos du Tiers Monde ... A la fin!

Ensemble on les entend chapâtrer leurs fidèles :
Qu'on en finisse, avec les vieux rêves malsains !
Les pauvres, désormais Est-Ouest pêle-mêle,
Pourront, en serrant bien les dents, crever de faim !

Finis, les clans d'hier l'un à l'autre opposés !
Le rouge vif, soudain, est devenu rosé
Et le Propriétaire a le cœur au partage !

Moi, je reste sceptique et crains fort, cher Abner,
Que quelqu'un quelque part ne joue avec nos nerfs ...
Je ne dirai merci qu'en touchant l'héritage.

Les années soixante

C'était le temps des Majuscules.
Le mot rouge avait un grand R
Le drapeau rouge avait grand air:
De grands mots avec particule!

On disait: le Monde bascule,
Voici venir des Temps plus clairs.
Dans nos yeux brillaient des éclairs:
Le Mal et le Malheur reculent ...

On ne parlait que de Grand Soir.
A nous la Vie, à nous l'Espoir,
L'Aurore, et le Soleil qui monte ...

Rappel de tant d'espoirs perdus ...
De tant de rêves confondus ...
On n'est plus rouge que de honte.

Premier mai

O militants du premier mai
Qu'avons-nous fait de nos vieux rêves?
Qui faut-il croire désormais?
L'histoire est-elle donc si brève?

Quand, rouge, le drapeau flambait,
On pensait: le soleil se lève!
Dites-moi ce que nous promet
Maintenant ce petit mot: grève?

Qui d'entre nous encor défile
Au coude à coude, par la ville,
Sans, à part soi, rougir un peu?

Le défilé n'est plus qu'un rite
Sans espérance et sans mérite ...
J'entends partout: Sauve-qui -peut!

Il lança le premier pavé
Quand il avait quinze ans à peine ...
Il est normal qu'on se déchaîne
Quand on commence de rêver!

Dès qu'il se crut désentravé
Tout poignant d'amour et de haine
Il apprit que la gloire est vaine
Le bonheur souvent dépravé.

Il comprit qu'il avait vingt ans
Et qu'on ne peut prendre longtemps
La Révolution pour la Fête.

Il voulut le dire à son tour ...
Le malheureux, au carrefour,
Se prit un pavé dans la tête!

Interpellation

Oui, nous étions heureux, quand du haut des estrades
Pour un monde nouveau vous donniez de la voix;
Quand, remplissant la rue ensemble, camarades,
Nous étions soulevés par une même foi.

La main comme le poing tendus, nous les sans-grade
Maigres loups qu'on avait enfin sortis du bois,
Transformés en petits soldats à la parade
Sous les yeux des passants goguenards ou grivois,

Poursuivant notre route étroite et vagabonde
Nous lancions, pleins d'espoir, à l'assaut du vieux monde
Nos slogans éraillés, intrépides et fiers.

En invoquant les noms des glorieux ancêtres
Nous vous avons logés dans les palais des maîtres
Mais que vous reste-t-il de nos rêves d'hier?

Ce fut alors en France un grand coup de balai!
Le peuple de Bordeaux, de Nantes, de Charonne
Était assurément d'une humeur fanfaronne
Mais savait employer l'argument qu'il fallait ...

Les rois durent vider leurs somptueux palais
Et pour sauver leur chef, déposer la couronne;
Les comtesses, les ducs, les marquis, les baronnes
Furent moins ménagés que leurs frères de lait!

Hélas, les rois tombés, bientôt les nouveaux maîtres,
Anciens cochers, se sont inventé des ancêtres ...
Dignitaires tout neufs férus de vieux discours!

Ils sont partout, devant et derrière les portes!
On a coupé la tête aux rois? Que nous importe
Si pèse encor sur nous le règne de la Cour?

Avec Dieu, j'étais déférent ...
Mieux! Je trouvais juste qu'on l'aime!
Dieu, c'était François Mitterrand;
Il était là: pas de problème!

Mais voilà qu'il parle du rang
De la France; étonnant dilemme:
Ou l'on se bat et l'on esr grand,
Ou l'on se barre et l'on est ... blême ...

Il faudrait donc faire la guerre!
Ce discours-là ne me plaît guère ...
Bien pire: il me paraît odieux!

Il faut enfin que mes yeux s'ouvrent:
C'est un homme que je découvre ...
Dès lors je ne crois plus en Dieu!

"Bonjour", a dit Dumas en arrivant en Chine;
"J'étais, vous le savez, impatient de vous voir!"
Il pensait, à part soi, qu'il faut plier l'échine
Quand le commerce, urgent, vous en fait un devoir!

On s'est mis, dare dare, à discuter machines
Echanges et marchés, ventes, contrats, avoirs ...
Les palais de Pékin sentaient fort les latrines
Mais un client qui pue: a-t-on à le savoir?

On n'a - se rencontraient des gens intelligents -
Ni de près ni de loin parlé du Droit des Gens:
C'est la Télé qui tient ce discours aux gens bêtes!

Dumas, au bout du compte, était fort satisfait:
Ces bourreaux de Pékin lui faisaient bon effet:
"Venez donc à Paris", leur dit-il, "qu'on vous fête!"

Vous dites consensus et non consentement ...
Vous choisissez le mot pour ce qu'il dissimule,
Ou sommes-nous issus d'une même formule,
Troupeau qui n'aurait plus qu'un même bêlement?

Tous, la même grenaille, aimantés mêmement?
Tous, dans le même rêve et sous la même bulle?
Comme on bâille pensant, parlant comme on fabule?
Pensée émolliente et discours véhément?

De nouveaux clercs, flattant nos appétits vulgaires,
Nous dévorent sans bruit, Minotaures grégaires,
Sans risque: il leur suffit de nous faire crédit.

Nul ne cherche à savoir: on croit, on se résigne;
On voit le plus aveugle ébloui par des signes ...
Qu'ont-ils de différent nos mornes paradis?

On meurt de plus en plus de faim à Cotonou ...
En Inde, les enfants sont jetés en pâture ...
Pour les Palestiniens, les Kurdes? La torture.
Le Cambodge? On le laisse aux Khmers rouges, ces fous!

Pour des peuples qui sont, sous nos yeux, à genoux,
On se prend à rêver de neuve architecture:
Devant l'écroulement des vieilles impostures,
Un vent de liberté soufflera-t-il sur nous?

Pourtant nul n'ose plus parler des "prolétaires" ...
Pourtant nul ne croit plus aux pouvoirs "planétaires".
Et nous nous endormons dans les comforts trompeurs.

Partout c'est la famine et la guerre? Qu'importe!
Car si la barbarie est présente à nos portes
Nous fermerons les yeux pour ne pas avoir peur ...

Apartheid ...

Les pauvres resteront nègres dans leurs villages
Et les ghettos, fermés sur tous leurs indigents
Cependant que les Noirs nantis, aux mêmes plages,
Iront avec les Blancs déverser leur argent.

On proclame à tout vent qu'on est pour le partage
Et pour la même Loi conforme au Droit des gens ...
Mais tant pis pour celui qui n'a pas d'héritage:
Ce bas monde est le fief des plus intelligents !

Le business avait dès longtemps fait ses comptes:
Si le peuple, abusé, croit ce qu'on lui raconte,
Qu'il rêve aux libertés dont on lui fait cadeau !

Et Nelson Mandela se tait, lucide et tendre,
Comme si tout à coup il avait peur d'entendre
Les banquiers, éclater de rire dans son dos ...

Deux poids, deux mesures

La foule a découpé le missionnaire en tranches
Et l'a bouffé. C'était un missionnaire blanc.
Or la foule était noire ... On en parle en tremblant:
Ces gens naguère encor suspendus à leurs branches !

Sur cet événement formidable on s'épanche.
Il est vrai, disons-le, que le fait est troublant :
Cet homme était si propre, il avait tant d'allant ...
On oublie un peu trop qu'il était gras des hanches ...

Pourtant ce n'était pas que les Noirs eussent faim.
Mais, quoi qu'ait jamais pu supposer le défunt,
Sa présence, un beau jour, leur parut une offense.

Faut-il, de cette foule, exiger des raisons ?
En cherche-t-on aux Blancs quand la démangeaison
Les saisit de lyncher un nègre sans défense ?

L'insurgé

Puisqu'on avait son corps, on pouvait, croyait-on,
Faire ce qu'on voulait à jamais d'un esclave :
Une vache, un cheval, un molosse, un mouton.
Au sortir du navire, il n'était qu'une épave.

Le Blanc, qui se servait à loisir du bâton,
Après l'avoir réduit à merci dans l'enclave,
L'envoyait dans les champs de canne et de coton,
La peur étant la pire et la meilleure entrave.

On s'était assuré des cuisses et des dents,
Des sexes et des seins, par peur des accidents:
Nul n'avait aperçu, dans le regard, la flamme !

Vint le temps qu'il fut las de se voir outragé.
L'injustice du Blanc fit, du Noir, l'insurgé:
C'est alors que l'on sut que les Noirs ont une âme .

Chansons

Il est vrai, j'en conviens, que nous n'aurions pas dû
Proclamer que le Monde allait changer de base:
Du Passé, nulle part on n'a fait table rase;
Contre l'Argent, le pauvre est-il mieux défendu ?

Nous étions résolus, sincères, assidus
A croire les grands mots dits dans les belles phrases !
Mais l'histoire a montré son mépris de l'emphase:
Le rêve dans la boue obscène s'est perdu ...

On se rit désormais de l'espérance morte,
Nul n'ose murmurer le chant qui réconforte
Et nul ne viendra plus vous parler du grand soir ...

Mais qu'on nous vende alors des lacets pour nous pendre
S'il n'est plus nulle part une Cause à défendre,
Si le monde à venir n'est qu'un équarrissoir.

Faudrait-il en pleurer ou rire
D'avoir, - et si souventes fois-
D'avoir, - et de si bonne foi-
D'avoir, - c'était un vrai délire-

Moins pour le bien que pour le pire
Proclamé hautement: je crois!
Autant faire un signe de croix:
C'était rêver comme on respire!

Nous entendions jusqu'au silence ...
Tout nous semblait une évidence:
De grands mots nous étions gavés.

Il est vrai que rêver soulage ...
Mais qui jamais trouva la plage
En la cherchant sous le pavé?

3 Eve .

3 Eve ...

Lors Adam s'allongea, curieux, sur le côté ...
C'était déjà prêter le flanc à la critique
Que de s'étendre, tout de go, sans contester!
Mais à tout prendre, Dieu lui semblait sympathique.

Donc Adam s'allongea, docile mais flatté,
Et Dieu l'anesthésia sur quelque mode antique ...
L'Homme ne sentit rien quand il fut délesté
D'une côte, - sans doute une côte érotique.

Car Adam, fort ému, vit que de la bouture,
Était, fort belle, issue une autre créature,
Au point que, stupéfait, il n'en crut pas ses yeux!

C'était bien celle-là qu'il avait vue en rêve!
"Je ne vais pas tarder d'en faire la mère Eve!"
Se dit-il aussitôt en louant le Bon Dieu!

Découverte

Adam, éberlué, s'aperçoit qu'il est nu
Et cherche en vain un slip, par souci de décence ...
C'était un sentiment jusqu'alors inconnu :
Le premier homme avait perdu son innocence !

Pour la première fois il vit les seins menus
D'Eve, -que cependant elle avait de naissance ...
Mais Adam n'avait plus ce regard ingénu
Qui vous met à l'abri de toute effervescence ...

La barbe de Jahvé frémissant de colère,
Adam, dont le projet n'était pas de déplaire,
Devant son sexe mit sa main, -du cinéma ...

Or Eve s'aperçut, confuse mais contente,
Qu'Adam, ému, semblait en proie à quelque attente,
Et voyant l'Homme enfin tel qu'il était, l'aima.

Eve

Si Dieu fit ce que l'on a dit
Il est diablement mysogyne!
Chasser de son beau Paradis
Adam, - pour ce qu'on imagine!

Tout ça pour un fol interdit!
Si la pomme est ce qu'on devine,
Il fallait y goûter, pardi!,
En louant la bonté divine!

Adam, devant Eve si belle,
Pouvait-il se montrer rebelle,
Tel qu'on le voit appareillé?

Avec eux, Zeus eût fait la fête!
Mais Iahvé, se montant la tête,
Aussitôt se mit à brailler !

Pénélope

Elle devait l'aimer autant que sa couture
Pour, si fidèlement, l'attendre si longtemps!
Attendre son époux n'est pas contre nature,
Mais comment poireauter ainsi pendant vingt ans?

Ithaque se fût bien prêtée à l'imposture ...
Chacun savait la cour pleine de prétendants
Et plus d'un jeune loup rôdant sur la pâture
Se fût mis sans façon la brebis sous la dent ...

Songeuse, elle attendait depuis vingt ans bientôt ...
Sitôt qu'elle voyait au large les bateaux,
Confuse, elle rêvait d'imminentes délices

Et quand disparaissait la voile avec le jour,
Elle se demandait, seule avec son cœur lourd:
Le sort de Pénélope est-il d'attendre Ulysse?

Reconnaissance

Que Pénélope m'excuse,
Mais passés même vingt ans
On peut déjouer la ruse
De son ancien combattant!

Pas un jour on ne s'amuse ...
Pendant vingt ans on attend ...
Grands dieux, qu'elle fut confuse
D'un retour si déroutant!

Donc ce ne fut pas Madame
-Pourtant une fine lame -
Qui le reconnut pour sien!

Non, à son retour, Ulysse
-Sont ainsi les vieux complices -
Fut reconnu par son chien!

Donc je pris le bateau qui partait pour des îles
Dont j'ignorais, l'instant d'avant, même le nom ...
Il me fallait quitter au plus vite les villes.
Je ne supportais plus la foule et ses canons.

Elle apparut soudain, sans bagage inutile ...
Aimable elle s'assit près de moi sur le pont ...
Et nous voilà tous deux élisant domicile
Là même, et sans façon grossière, j'en répons.

Je ne savais rien d'elle un quart d'heure plus tôt ...
Nous avons cependant, sur le même bateau,
Résolu d'affronter ensemble les orages.

C'était, on le devine, il y a bien longtemps!
Depuis cet heureux jour sont passés quarante ans ...
Les bateaux de ce temps ne faisaient pas naufrage.

Mon âme est sans secret, ma vie est sans mystère:
Un fils, inattendu, mais dans l'amour conçu
A fait un père heureux d'un homme solitaire
Et qui sait la valeur de ce qu'il a reçu.

Car j'aurais pu passer près d'elle, inaperçu,
Et demeurer, à tout jamais, célibataire,
Et j'aurais, malheureux, continué de me taire
En suivant un chemin néfaste à mon insu!

Sans doute ignorent-ils, le fils comme la mère,
Combien ma vie, sans eux, eût été éphémère
Tant le monde soudain était vide sans dieux!

La femme qui savait expliquer sans rien dire
Apaiser un chagrin superflu, d'un sourire
M'a rendu ma raison, ma mémoire et mes yeux.

Ce n' était pas un ciel aux couleurs de Cézanne ...
Mais quel charme discret ton petit chapeau rond!
Nous avons emprunté le manteau de Suzanne.
En échange, elle avait Bernard pour chaperon.

Moi, j'étais, nobostant mes bretelles en panne,
Fièrement cravaté, l'air d'un joyeux luron
Qui s'apprête à lancer au monde entier des vanes :
On n'est pas si content sans être fanfaron !

C'était Janvier, - sans fleur qui parfume la brise.
Il faisait froid. La terre était humide et grise ...
Nous étions sans argent, sans chien et sans maison.

Mais nous avons confiance en de secrets oracles.
Nous étions, tous les deux, à trois, - un vrai miracle !
Certes, nous étions fous. Mais nous avons raison !

Ensemble ils ont couché durant toute une vie
Et fait l'amour sans doute avec quelque succès ...
Peut-être les a-t-on vus vivre avec envie
Joyeux avec mesure, aimables sans excès ...

Or, d'un sage chemin, chacun soudain dévie:
Ils se font, à propos de tout, quelque procès.
S'il glisse méchamment, elle semble ravie;
A-t-elle une question ? Il se tait mais il sait ...

On les voit trimballer leurs colis, besogneux,
Méprisants, agressifs, ridicules, hargneux ...
Leur seul plaisir serait, dirait-on, de se mordre !

On s'émeut à les voir et la raison proteste .
N'est-il donc nulle part de puissance céleste
Qui ne puisse guérir d'un semblable désordre ?

Rencontre

Il avait un vert sac-à-dos
Des cheveux encor pleins de sève ...
Elle avait un large chapeau,
Des yeux comme un soleil qui lève.

Ils se sont rencontrés sur l'eau,
Se sont promenés sur la grève ...
Ce devait être un beau tableau,
Tous les deux flottant dans un rêve ...

C'était il y a quarante ans ...
Sont restés le chapeau d'antan
Et le sac aux poches immenses.

Et nul besoin d'être devin
Pour savoir qu'ils disent, -en vain ! :
Et maintenant, on recommence !

Quand...

Quand viendra l'heure convenue
-Celle-là qu'on ne connaît pas-
Où, le corps vide et l'âme nue,
Il faudra bien sauter le pas,

Nous irons au-delà des nues
En quête du bon vieux Papa
Qui somnole en grande tenue ...
On appelle ça le trépas !

Ne me laisse pas à la gare !
Ne t'en va pas sans crier gare !
Et ne voyage pas sans moi !

Que nous ne partions pas ensemble
De l'imaginer ma main tremble
Tant est immense mon émoi !

4 Clairons ...

Il ne la quittait pas, non, -pas d'une semelle !
Sans cesse il lui tâtait la fesse, l'insolent ...
Elle n'avait pas l'air de le trouver collant,
Bien au contraire ! Ça, c'était une femelle !

Il est vrai qu'elle avait comme un air de chamelle,
Un long cou, de grands yeux faussement somnolents,
Le poil fin et crépu, le museau vigilant,
Bien faite pour le bât autant que pour la selle ...

Modèle consommé des couples impudiques,
Ils allaient, tout enflés de voluptés sadiques,
Parmi la viande rouge et les légumes verts.

Dodelinant du cul, exprès pour qu'il la touche,
Elle devait penser aux ébats sur sa couche:
Elle devait coucher avec son revolver !

Le merle a dit : "Merde, c'est bête !
J'espérais en avoir fini
Car ma couvée était fin prête ...
Et l'Homme a découvert mon nid !

Ça risque d'être notre fête :
Ce type a de vils appétits;
Il bouffe, -sans que rien l'arrête -,
Autant les œufs que les petits !

Il prétend que mes chants le charment !
Mais il nous fricasse sans larmes
Et d'un cœur qu'on dit innocent !

Vous prétendez que l'Homme *pense* ?
S'il le fait, c'est avec sa panse :
C'est un tas de merde pensant !

Son œil brillait, -dès lors qu'il voyait un drapeau :
Par nature, il avait l'héroïsme facile.
Il n'était, à ses yeux, pas de cause imbécile
Du moment que, pour elle, on vous trouait la peau.

Il beuglait des récits de guerre à tout propos.
On devait l'écouter, enthousiaste et docile :
Chacun de ses obus avait mis dans le mille !
Ensuite il dénombrait les morts, frais et dispos.

Hélas, il rêvait tant des anciennes batailles
Que, faute d'en trouver qui seraient à sa taille,
Il ne sut pas choisir à temps le beau conflit!

Et lui qu'eût enivré la gloire militaire,
Solitaire et chétif, gâteux et grabataire,
Il ne sut même pas qu'il mourait dans son lit...

Ces gens ne savent pas tenir une fourchette
Et se servent de sable au lieu de papier-cul
Ne font jamais l'amour autrement qu'en cachette,
Leurs femmes sous tchador de peur d'être cocus !

Ils n'ont dans leur désert que ce qu'on leur achète,
Et sans nos traitements n'auraient pas survécu ...
Ils en seraient encore à jouer aux fléchettes
Si nous n'avions pas eu besoin de leurs écus !

Pour rabaisser enfin leur caquet de sauvages
Il faut que sans tarder chaque peuple s'engage
Derrière Bush, fieffé garant du Droit des gens !

Or voilà tout à coup que le scandale éclate :
Il se trouve quelqu'un, -pire, un Juif ! - qui les flatte :
Saddam, prétend Leväï, est très intelligent!

C'était un enfant blond, innocent plein de charme,
Tel, naturellement, que l'on est à dix ans ...
Or, je vis, dans ses yeux, briller de grosses larmes
Tandis qu'il attendait à la porte, hésitant ...

J'interrogeai l'enfant qui semblait plein d'alarmes :
"Pourquoi trouves-tu donc l'endroit si peu tentant ?
L'institut ne serait-il rien d'autre qu'un gendarme ?
Trop longues, les leçons ? Les repas, rebutants ?

Dis-moi ce qu'il te faut ! Un album de Tintin ?
Un chien ? Des chocolats ? Un stylo ? Des patins ?
Un cartable ? Un ballon ? Un vélo ? Des cymbales ?

Veux-tu que l'on te paie un voyage au Mont-Blanc ?
Contempler ..." Mais l'enfant m'interrompit, tremblant :
"Je veux", dit l'enfant blond, un gilet pare-balles!

Petits pieds

Ces nains malgré leurs talons hauts
Qui nous annoncent une guerre
Inconséquents ne semblent guère
Reculer devant le chaos !

Ils pérorent avec brio,
Les bras menus, la mine altière,
En menaçant la terre entière
Ou de la corde ou du billot.

Ces petits maîtres d'imposture
Sont de misérable écriture
Et de mauvaise élocution ...

Mais si tant de bourreaux s'ébattent,
C'est que l'orgueil des culs-dejatte
Fait souvent les révolutions ...

C'est un commencement d'année
Triste, -Monsieur le président !
La rose rouge est bien fanée
Et fâcheux, les cris qu'on entend ...

Quand la Justice est profanée
De part et d'autre, -est-ce le temps
De dire la paix condamnée ?
Où sont donc nos roses d'antan ?

De qui vous faites-vous l'apôtre ?
Le président est-il un autre ?
Êtes-vous François Mitterrand ?

Affrontez Bush et son empire !
Et soyez, vous, face à ses sbires,
Celui qui sait rompre les rangs !

Bush

Depuis six mois que Bush roule les mécaniques,
Qu'il promet, à grands coups de gueule, le grand soir,
Va-t-il enfin, -avant qu'on cède à la panique-
Frapper le Diable, lui l'Archange, sans surseoir?

Le grand dadais n'était qu'une brute cynique :
"Les petits, tous autour de moi, le ciel est noir !"
L'Américain se veut partout le maître unique :
Il se présente à nous comme le seul espoir !

Tant pis s'il fait flamber les hommes et les villes !
Il ne veut devant lui que des nations serviles :
Trop belle est l'occasion de les mettre à genoux !

Pour ceux qui vont donner leur sang pour le pétrole
N'est-il donc pas quelqu'un qui prendra la parole ?
Si, le Pape : il a dit qu'il va prier pour nous ...

Nous allons voir la guerre en direct, les amis !
Ça va nous gratifier de sacrés reportages !
Du vrai sang à la Une : un réel avantage ...
Dans les films, on n'avait que de faux ennemis !

Nous verrons tout, sans faute : on nous l'a bien promis !
La Deux, la Trois, la Cinq ? Pas besoin de battage :
La meilleure sera, c'est certain, sans partage
Celle qui n'aura rien, du grand spectacle, omis.

Le blessé qu'on achève ou l'enfant qu'on torture
Seront là sous nos yeux, sans crainte d'imposture,
Et les villes flambant dans le rouge horizon !

Et pour qu'on sache tout sur la guerre chimique,
Qu'on nous présente, au fait du barbare islamique,
Un vrai savant qui puisse expliquer le poison !

Que battent les tambours, résonnent les cymbales !
Bush est dorénavant maître du genre humain !
Bagdad est écrasée; partout sifflent les balles,
L'émir Jaber promet de joyeux lendemains.

L'Arabe, on le sait bien, n'est rien qu'un cannibale.
Il est exterminé donc il n'aura plus faim ...
La justice triomphe à force de cabales:
Flatté, le Juif exulte et se frotte les mains.

On en aura fini dans le sang et les larmes
Car Jéhovah voulait, avec son peuple en armes,
Définitivement, l'Arabe condamné !

Voici venue enfin la Grande Apothéose !
Israël désormais peut voir la vie en rose.
Le Messie était Bush ! Qui l'aurait deviné ?

Il a dit: "C'est de la routine !
Vingt mille bombes dans la nuit ...
Bêtes et gens qu'on assassine ...
Rien de plus à dire ... L'ennui !

Nos vaillants soldats qui piétinent ...
Demain sera comme aujourd'hui :
On attend, derrière les mines,
L'ennemi que l'on croyait cuit !

Il va falloir qu'on s'habitue ...
Si c'est ainsi qu'on s'entretue,
Le spectacle sera falot ...

Nous n'aurons pas grand'chose à dire :
On espérait vous montrer pire!"
... La *routine* ! a dit le salaud !

On retrouvait toujours les effets de la Peste:
En proclamant le nom de Staline ou d'Allah
Les hommes se tuaient partout, où qu'on allât !
Il n'était nul pays que la Peste n'infeste !

Et les uns d'accuser la colère céleste,
L'antique Némésis, les dieux du Walhalla ; ?
Les autres, la Comète ... et tout le tralala ...
Pour l'expliquer, aucun savant n'était en reste !

Mais nul ne proposait la juste médecine ...
Or, pour venir à bout de leur rage assassine,
Le seul moyen, c'était d'occire tous les rats ! ...

L'ONU se réunit, dont on sait le courage ...
Et ces hommes, partout tenus pour des gens sages,
Firent sans plus tarder appel au choléra !

(*)

Ça ne va pas, c'est bien certain.
Ça va même de mal en pire.
C'est fou ce que l'Américain
Peut faire pour garder l'empire !

L'Irak est en plein cœur atteint:
A Bagdad, on ne doit pas rire ...
Inch Allah ... Bon, c'est le Destin :
C'est ce qu'on dit qu'ils doivent dire ...

Nous, nous vivons cette aventure
Bien au chaud, sous nos couvertures,
Les pieds dans des chaussons Damart.

"C'est le pied", a dit le poète,
"D'être au plus fort de la tempête
A l'écouter dans son plumard !"

(*) *Quam juvat immites ventos audire cubantem.*
(Tibulle)

L'émir Jaber attend, paisible, en son palace
Que les coalisés mènent l'ultime assaut.
Ensuite il reprendra tout guilleret sa place
Au milieu des jardins, des femmes, des oiseaux ...

Voyant venir la guerre, il est resté de glace:
De l'or, pour son pétrole, il en a des monceaux
Qu'il gère avec autant de raison que d'audace ...
Il laisse les combats futurs à de plus sots.

Le Golfe, à son appel, s'est couvert de Marines.
"Ces gens-là, qu'on les tue ou bien qu'ils assassinent,
Sont contents ! Les idiots !" se dit l'émir subtil.

L'émir, en son palace, attentif et paisible,
Aux avions d'Amérique a désigné la cible ...
Puisqu'on se bat pour lui, pourquoi se battrait-il ?

Aujourd'hui nous avons une voiture neuve
D'un aspect agréable et d'un juste confort ...
D'autres, d'un vieux tacot, réparé comme ils peuvent,
Devront se contenter pendant dix ans encor.

Ce jour également a fait de jeunes veuves ...
Du Golfe on renverra pieusement les corps.
Des marchands de canons jureront qu'ils s'émeuvent
Mais sans dire qu'ils font des affaires en or !

L'idiot impitoyable en quête d'aventure,
Le conquérant cruel, expert en imposture,
Ont, une fois encor, rameuté les troupiers ...

La Terre serait-elle à jamais sans éclipses,
Et le Monde, à l'abri de toute apocalypse,
Si j'avais décidé de ne marcher qu'à pied?

"Ah non ! Pour les rois du pétrole
Mourir ? ... Merci, très peu pour moi !"
Et d'ouvrir une farandole
Pour manifester leur émoi.

O braves gens à tête folle
La guerre est toujours pour un roi ...
Hier, Staline, votre idole,
Aujourd'hui Bush, héraut du droit !

De combats engagés par d'autres
Et vantés par leurs bons apôtres
Est revenu cocu plus d'un !

Pour le dire en plus nobles termes,
Était-ce pour sauver sa ferme
Que mon père était à Verdun ?

Nobles propos

"Qu'on n'aille pas, non ! , s'aviser
De nous induire en barbarie !
Nous sommes, nous, civilisés.
Et vive la chevalerie !

De nos sabres bien aiguisés,
-Non, pas la guerre aux bactéries ! -
De nos missiles bien visés ...
Mais tirez d'abord, je vous prie ! ...

On fait la guerre tête haute !
Sans reproche, sans peur, sans faute,
Pacifiques belligérants ...

Nous aurons du sang et des larmes
Mais, chers amis, quels beaux faits d'armes ! ..."
- Nous promet Monsieur Mitterrand ...

L'Homme, en levant le front, a-t-il perdu la tête ?
"Il pense", nous dit-on ... Il pense donc bien mal ...
Si ce fut sa façon de devenir moins bête,
Il aurait mieux valu qu'il reste un animal.

Etait-ce un grand progrès d'inventer l'arbalète ?
Si c'est en tuant mieux que l'homme est plus normal,
Il faudrait s'empresse de refaire l'enquête :
Il n'est pas plus rusé qu'un tigre ou qu'un chacal !

L'Homme, *homo sapiens* ? Comment le dire sage
Lorsque sans hésiter, dit-il, il envisage
Pour respecter le Droit, de brûler des enfants ?

Que d'hommes sont cruels par goût ou par bêtise !
Pour si peu de Gandhis et de François d'Assise ...
On se prend à rêver d'être un bon éléphant ...

Major s'indigne: on a tué dans une gare
Un paisible guerrier qui descendait du train !
Criminelle, l'IRA frappe sans crier gare !
La colère l'étrangle et la douleur l'étreint.

Quand va-t-elle cesser cette ignoble bagarre?
A sévir, il se voit chaque jour plus contraint.
Faut-il, sous nos climats, que la raison s'égare
Au point que des Anglais soient dans un tel pétrin ?

Il l'a montré: Major fait volontiers la guerre.
Il aime les combats, mais en terre étrangère ;
Il peut, ailleurs, lâcher des bombes sans remords ...

Avec Bush, pour le Droit, tuer n'est que justice.
Il faut qu'avec Saddam tous, en Irak, pâtissent!
Mais à Londres, pourquoi faut-il compter les morts?

Dieu, -je veux dire Bush-, les a tous rassemblés:
A sa droite, Major: il fut le plus fidèle;
A gauche, Mitterrand, un tant soit peu rebelle,
Avec Assad, pas plus que Moubarak troublé.

Fouad et Jaber aussi, -nullement accablés- (F comme J)
Sont là. N'en doutons pas, la photo sera belle.
On devine à quel point Monsieur Bush est comblé :
Tout ce beau monde, enfin bien sage, sous son aile !

Mitterrand, cependant, dépare le tableau:
Près des autres gaillards, il semble un peu pâlot ;
Quelque chose, à n'en pas douter, le désespère ...

Tant de lâches excès et d'inutiles morts
L'auraient-ils affecté d'un quelconque remords ?
Non ! C'est de n'être pas à la droite du père ! ...

Hé ! Lieutenant, quand on s'engage,
Il faut penser à son trépas !
A la mort, on donne des gages !
Direz-vous : je ne savais pas ?

A quoi servirait le courage,
Et les galons, ces beaux appâts ?
Pensiez-vous écarter l'orage
Simplement en marchant au pas ?

Vous ne vouliez - à domicile -
Que caresser vos beaux missiles
Entre deux saluts au drapeau ...

Lieutenant, à quoi sert une arme ?
Non, je n'aurai pas une larme
Si vous y laissez votre peau !

Enfin, le coup paraît avoir bien réussi !
On saura désormais ce que peut l'Amérique.
Elle sait, quand il faut, utiliser la trique :
L'avenir est à nous, Dieu d'Israël, merci !

L'Armée a tous les droits et les tirs sont précis.
Sur terre et dans le ciel, spectacle féérique !
Les généraux sont gais, les télés sont lyriques.
La radio se prépare à de bien beaux récits.

Bush, ce héraut du Droit, veut un monde sans tache.
Il faut que désormais tous les tyrans le sachent :
Ils ont un avenir unique : le gibet !

L'Islam battu, l'Europe ayant plié l'échine,
Nul ne doute que Bush attaquera la Chine :
Il va, sans plus tarder, libérer le Tibet !

Devant les bœufs, Monsieur, vous mettez la charrue !
Vous lâchez les milliards aux sables du désert
Pour rendre son harem et son trône à Jaber ...
Mais dans Paris, l'hiver, on couche dans la rue !

Aux restos de Coluche, on fait le pied de grue
Bien trop désespéré pour se montrer amer ...
Vous qu'on voit, pour parler des pauvres, si disert,
Ils sont, sur votre nez auguste, une verrue !

La France, sifflez-vous, de par toute la terre
Poursuit, -et rien de plus- des buts humanitaires.
Flotte cet idéal dans les plis du drapeau !

Moins de discours, Monsieur, de mensonge et de glose !
Et craignez que des gens bien de chez nous n'exploient
S'ils sont moins bien traités que ne sont nos troupeaux.

C'est donc la fin de la campagne ...
On a battu les Sarrazins !
Bush désormais c'est Charlemagne
Et Mitterrand est son cousin.

A nous les pays de Cocagne !
Koweït et les pays voisins.
A nous les châteaux en Espagne,
Et le brut qu'on change en or fin.

Shamir va passer à la banque,
L'émir rejoindre ses calanques ...
A Gaza, l'espoir a vécu.

Suffit-il, pour qu'on s'en console,
Qu'Allah, dont sainte est la parole,
L'ait ouvertement dans le cul ?

5 Bêtes ...

Monument

Ils ont, épouvantés, galopé sous les bombes,
Harcelés par le fouet, tenaillés par le mors;
On les a vus courir, emportés par la trombe
Qui sans cœur et sans yeux les menait à la mort.

Aussitôt remplacés à mesure qu'ils tombent
-Celui qui les conduit ignore le remords-
Ils piétinent des corps qui n'auront pas de tombe
Oubliant dans le bruit l'éperon qui les mord,

Pendant que sont en fleurs les grands prés où naguère
Ils paissaient, -avant d'être emportés pour la guerre,
Enfourchés sans égard par le premier venu ...

Près du soldat naïf, malgré lui volontaire,
Sans plus attendre, il faut faire surgir de terre
Un digne monument au Cheval Inconnu !

Dommmage

Les ânes sont pour moi des frères
Les gorilles sont des cousins
Et les serpents, même vipères,
Ne sont pas de méchants voisins.

Tout comme un chêne centenaire,
Un modeste pied de fusain
Est à mes heux plus qu'ordinaire:
En toute graine est un destin !

Le monde entier n'est qu'un seul rêve.
Je participe à toute sève.
Nous sommes tous du même sang !

Il n'est au fond qu'un seul dommmage:
C'est que soient à la même image
Les bourreaux et les innocents.

Si l'on me traite d'ours, je n'en aurai pas honte:
L'ours, quoique un peu bourru, c'est un brave animal ...
Qu'on dise que je suis un âne, -au bout du compte-
Un loup, un éléphant ... -je ne le prends pas mal.

Anoure ? Dasyure ? Echidné ? Mastodonte ?
Je veux bien, -sans me croire à ce point anormal:
Après tout, la parole est quelquefois trop prompte
Et l'on pardonne un mot quand même il est brutal ...

Qu'on me traite de singe et je reste de marbre
Même si je n'ai pas l'art de grimper aux arbres ...
Non, je ne trouve pas qu'on m'insulte vraiment !

Mais si quelqu'un, enflé d'une grosse colère,
-Et bien qu'en même temps il me voue aux galères-
Dit que je suis un chien, j'y vois un compliment !

Ce sont de bons corniauds sympathiques et laids ...
Ils n'ont pas les couleurs qu'on demande à la race ;
Leur allure, à l'expert imbécile, déplaît ...
D'un père noble, nul n'a conservé la trace !

Ils ne veillent sur rien, ni grange ni palais
Et suivent leur chemin sans que rien les harasse ...
Ils craignent parfois plus la main que le balai
Nourris tant bien que mal sans qu'on s'en embarrasse.

On les voit rarement chez les vétérinaires:
Le poil vif ou galeux, ils sont trop ordinaires
Pour qu'on se fasse, à leur sujet, du mauvais sang !

Ce sont de bons corniauds aux oreilles rétives,
Surpris de recevoir les caresses furtives
Que leur font, attendris et craintifs, les passants.

Au Paradis, conçu pour les bêtes modèles,
Sans berger, sans bâton, sans laisse, sans enclos,
Nous irons retrouver nos compagnons fidèles,
Nos deux braves setters, Merlin et Lancelot.

Peut-être rirons-nous en leur voyant des ailes ;
Sans doute seront-ils surpris de nos halos ...
Dieu, sûrement, n'est pas ladre de mortadelle :
Ils seront grassouillets comme des angelots !

Qu'est-ce qu'on peut bien faire au Paradis ? Mystère !
Même un théologien là-dessus peut se taire !
Le Paradis est-il vraiment ce qu'on en dit ?

Quoi qu'il en soit, il n'est rien là qui nous dérange :
Nos chiens auprès de nous, le diable soit des anges !
Leur Paradis sera pour nous le Paradis.

Son maître, paysan silencieux et roublard,
Plastronne: on le croirait le père de la bête !
Mais c'est qu'un premier prix vous met le cœur en fête :
C'est l'effet du travail, de la science et de l'art !

Inclinez-vous devant *Bagnères de Poulard* :
Ses cinq cent deux kilos en font une vedette.
Un pareil étalon vous rembourse vos dettes
Et son poil est sacré tout autant que son lard !

N'allez pas opiner qu'il semble ridicule
Traînant dessous son cul de pareils testicules !
Suffit qu'on lui présente une truie : on verra!

Moi, devant tant de graisse et de grâce investies,
Je suis fier, -je le dis sans fausse modestie-
D'avoir, dans un sonnet, chanté pareil verrat ...

Ni méchante, ni fanfaronne,
"Il faut, c'est simple, le piquer !"
M'a-t-elle dit au téléphone ...
J'étais l'imbécile au piquet !

C'est vraiment la reine des connes;
Il faut se fendre d'un bouquet !
Il va falloir qu'on la couronne !
Une fête à ne pas manquer ...

Votre chien vous fait des ennuis ?
Vous devez vous lever la nuit ?
Et vous dites qu'on s'habitue !

Il est sourd, il voit mal, il sent,
Il ne fait plus peur aux passants !
Il est vieux ! ... C'est simple, on le tue ...

Tant pis si j'ai l'air cloche, il faut que j'y revienne
Et que j'en dise encor, bien haut, ce qui convient :
Elle, qu'on flatterait en la traitant de chienne,
Prétend qu'il faut savoir se défaire d'un chien !

"C'est un boulet !" a dit cette bonne chrétienne.
On les croit volontiers sensibles, les chrétiens :
Ils répètent, toujours les mêmes, leurs antiennes.
Mais le malheur d'autrui, ils le supportent bien.

"Il faut s'apitoyer sur le malheur des gens !
Mais pour un animal, être inintelligent,
Ce serait sans raison que quelqu'un s'incommode !"

L'idiote qui me tient des propos si touchants
Irait en acheter au moins deux sur-le-champ
Et très cher, -mais pourvu que ce fût à la mode ...

Madame, ayez un chien si la chose vous tente
Mais ne vous cachez pas quelques menus ennuis ...
Il vous faudra veiller et vous lever la nuit
Et sans le moins du monde en être mécontente ...

Un chien pour compagnon ... L'idée est excitante ...
Où que son maître veuille aller, le chien le suit !
Il n'est pas de secret entre son maître et lui :
Ne cherchez nulle part une plus belle entente.

N'allez pas cependant vous leurrer trop vous-même !
Il faut se préparer à souffrir, quand on aime
Même si le chagrin semble, à tort, bien lointain ...

Dès le premier instant, un chiot est une fête
Mais un vieux chien, Madame, est une pauvre bête ...
N'allez pas y risquer un cœur trop incertain ...

Les vieux chiens ne font pas d'histoires
S'ils se rencontrent en chemin ...
Nul aboiement comminatoire :
Ils lèvent la patte en commun !

Dans leur jeunesse, c'est notoire,
Il fallait les tenir en main
Pour éviter quelques déboires,
-Ainsi qu'on fait pour les humains.

Maintenant, plus de mise en garde !
En se croisant, ils se regardent
Avec de bons yeux indulgents.

Ce n'est pas manque de courage !
Car, s'ils sont devenus plus sages,
C'est qu'ils sont plus intelligents.

Cirque

Il hennit, avance, recule,
Au premier signe, il fait le beau.
Il s'ébroue, il rue; il calcule
En frappant sept fois du sabot.

Il s'exhibe, -c'est un hercule !-
D'un seul pied sur un escabeau !
Il est savant, et ridicule,
Aussi cabotin qu'un cabot ...

Il fait, avec ou sans la selle,
Des quatre fers, des étincelles
Dans chaque exercice nouveau ...

Cheval de cirque, pauvre bête !
Cheval soumis, belle conquête ! ...
Je hais les dresseurs de chevaux !

Pauvre vieux ! Il ne peut, pas même lorsqu'il pisse,
Lever un peu la patte, -on l'en voit tout confus !
Précautionneusement il faut qu'il s'accroupisse
Comme une fille, -lui, le beau mâle qu'il fut !

Un médiocre fossé lui semble un précipice ...
Plus question désormais de se mettre à l'affût !
Même courte, la marche est un bien long supplice
Et le moindre buisson apparaît bien touffu !

Il en est à ce point, mon vieux chien de quinze ans ...
Et pourtant il les trouve encor bien séduisants,
Les modestes bonheurs de la vie ordinaire !

Il titube aussitôt qu'il veut faire le beau ...
Devant ses yeux noyés et sa lèvre en lambeaux
Qui pourrait souhaiter de vivre centenaire ?

Le cœur me fait bien mal, mon vieux chien, quand j'y pense.
Je sais qu'il le faudra pourtant, ce geste-là ...
Bien proche est le moment où tu seras trop las,
Où le dernier sommeil sera ta récompense ...

Tu nous regarderas de tes yeux sans défense
Et c'est dans notre cœur que sonnera le glas.
Ah ! Ce dernier regard de tes yeux sans éclat
Comme nous aimerions que tu nous en dispenses !

Notre main sera douce; et sans larmes, nos yeux ...
Désireux d'épargner pour le suprême adieu
A ton cœur épuisé la suprême détresse ...

Tu nous regarderas, de tes yeux pleins de foi ;
Tu nous regarderas une dernière fois :
Elle nous fera mal, notre ultime caresse !

Lancelot s'obstinait, lui pourtant si docile,
Au risque de glisser le long du haut talus ...
Il s'obstinait, malgré sa marche difficile
Quand il soufflait si fort et qu'il n'en pouvait plus ...

Pareil entêtement paraissait imbécile ...
Je ne me fâchai pas mais bien peu s'en fallut !
Je le laissai marcher, bancal et malhabile,
Pour ce qui me semblait un détour superflu !

Il s'en fut, à travers escaliers et barrages,
En boitant, en tombant, mais sans perdre courage,
Pour s'arrêter au seuil de l'ancienne maison !

Il était là, peiné, sans se lasser d'attendre.
La porte était fermée, il ne pouvait comprendre
Qu'on eût ainsi changé de maison sans raison ...

On n'est jamais, avec son vieux chien, assez tendre !
Ne prends jamais le droit de froncer un sourcil ...
S'il veut sortir, fais-le sortir - et sans attendre,
Et s'il veut aussitôt rentrer, - ainsi soit-il !

Sois heureux de n'avoir plus rien à lui défendre;
Pour aller au-devant de ses vœux, sois subtil.
Veut-il monter, sois là ! Sois là, s'il veut descendre !
Et sache que s'il est loin de toi, c'est l'exil.

Réjouis-toi de voir que ton vieux chien respire !
Laisse à d'autres l'orgueil de se faire un empire
Et ne va pas rougir d'être un maître soumis.

Ceux qui n'ont pas de chien et se croient l'âme forte
Riront de ta faiblesse insigne ... Que t'importe ?
Ce sont eux qu'il faut plaindre: ils n'ont pas eu d'ami.

On doute fort, si l'on calcule,
Qu'on puisse dans ce cerveau-là
Compter, -cerveau ? non, cervelas !-
Quatorze millions de cellules !

Il mange, il rote, il éjacule,
Mais jamais rien ne le troubla ...
Il met les deux pieds dans le plat
Sans jamais se voir ridicule ...

Il va parfois vite en besogne
Mais quand, croyant flatter, il cogne,
Il ne pense jamais à mal !

Il est odieux, il est honnête
Et s'il était vraiment moins bête
Il pourrait être un animal ...

Origines

Quand le Singe quitta l'abri de la forêt
Pour devenir, -poussé par quelque gourmandise-
Une sorte de loup plein de débrouillardise,
Qui pouvait deviner ce qu'il devint après ?

Il fallait qu'il se fît terrible, mais discret.
Car le tigre et le lynx, libres de bâtardise,
Athlètes consommés, montraient, sans vantardise,
Crocs aigus, et jarrets pour la chasse fin prêts !

Peu fine, son ouïe; et faible, l'odorat !
Et quelque grand que fût l'effort qu'il endurât,
Il lui fallait d'abord compter sur son cerveau ...

Le singe, ayant changé, par force, de pitance,
Devint l'homme qu'on voit - *sapiens* , par jactance ...
-Il est, tous comptes faits, rarement plus qu'un veau.

Les poux

Imaginez des poux malins et forts qui disent
Qu'ils ont été créés à l'image de Dieu:
Il ne sera que juste et sage qu'ils méprisent
Les autres animaux, inférieurs à leurs yeux !

L'homme, qu'ils jugeront d'une rare bêtise,
On devra l'écraser tant il se montre odieux.
Dans le monde des poux, ce sera la hantise:
Ecraser les humains afin de vivre mieux.

Respectueux du dieu dont ils se croient l'image,
Ils pourront sans remords commettre leurs dommages
Et dévorer moutons, baleines, et papous.

Ne dites pas aux poux qu'ils n'ont pas le cœur tendre !
Que voudriez-vous donc qu'on aille leur défendre,
Puisque les dieux ont fait cadeau du monde aux poux?

6 Dieux ...

Il fut un jeune clerc naïf au séminaire
Certain d'avoir raison puisqu'il était fervent,
Prêt à servir le dieu qu'il voulait débonnaire,
Et sans aucun attrait pour les propos savants.

Demeuré paysan parmi les sermonnaires
Il désirait semer le bon grain à tout vent.
Ayant gardé le goût de la vie ordinaire
Il devint ouvrier, et prêtre ci-devant.

Le marteau dans ses mains retrouva la faucille.
Le temps vint sans tarder où le dogme vacille ...
Sans peine la banlieue eut raison des pédants.

Comment venir à bout de ces temps éphémères ?
Dieu de Dieu, mais comment oublier ces chimères ?
Qui nous délivrera de nos antécédents ?

Dieu ?

Les astres, nous dit-on, comète mise à part,
Tournent sans cesse en rond comme fauves en cage ...
Admettons, mais sans plus, qu'il existe au départ
Un dieu, pour procéder à l'initial lancement ...

Il serait vain d'avoir d'exceptionnels égards
Pour un monsieur dont floue est à ce point l'image ...
Ce n'est sans doute rien qu'un distrait malabar
Dont nous avons, au fil des ans, peint le plumage ...

Faut-il s'émerveiller d'un Ordre fastidieux ?
Ou d'un Désordre, dont le responsable est dieu ?
Qu'ont à faire avec nous l'océan et les astres ?

Et que me parlez-vous d'un bouquet pour l'autel ?
Faut-il que j'en appelle au ciel par minitel
Pour, par quelque indulgence, éviter un désastre ?

C'est, on dirait, une marotte,
Un irrépressible besoin,
Dès qu'elle aperçoit une grotte,
Il faut qu'elle en occupe un coin !

Et voilà les foules qui trottent
Et les dévots aux petits soins !
Les autres saints c'est de la crotte
Et le Bon Dieu, ni plus, ni moins !

Et voilà les foules en transes ...
A quoi tient pareille attirance
Pour des trous noirs au bas plafond ?

C'est qu'elle sait fort bien, la Vierge,
Qu'à la pâle lueur des cierges
Les bigots semblent moins bouffons ...

"On me prend trop souvent pour un pilier d'église",
Dit Dieu, "de synagogue ou d'autres lieux bigots:
Ils y disent vraiment trop d'énormes bêtises,
Les curés de tout poil, ou roublards, ou nigauds !

Il a, prétendent-ils, fallu qu'un jour j'élise
Quelques bédouins, collés au cul de leurs chameaux;
J'aurais, dit-on, parlé d'une terre promise,
Promise à tout jamais, - et cela, mot à mot !

Mais nom de nom de moi, pour qui me prennent-ils ?
Je serais un bavard pareil ! Moi, le Subtil,
Moi, le Silencieux, l' éternel Indicible ?

Le peuple élu ? Mon œil ! Vrai, j'en ai ras le bol
De tous ces excités qui se haussent du col !
Comment faire", dit Dieu, "pour épurer la Bible ?"

Leur Dieu, proclament-ils, est né dans une grange ...
Pour un accouchement, c'est un curieux endroit ...
S'ils le disent, cela sans doute les arrange ...
On s'invente à son goût sa fable: c'est un droit.

Nous pouvons toutefois trouver le choix étrange ...
Mais, l'abri d'un berger ou le palais d'un roi,
Aux yeux de l'Etenel, qu'est-ce que cela change ?
Il s'y trouve toujours, quoi qu'on fasse, à l'étroit ...

C'est beaucoup d'irrespect pour le dieu qu'on invoque
Que de répandre ainsi des histoires loufoques
Avec dieu nouveau-né, pieds gelés et cul nu !

Bons dévots, il serait plus décent et plus sage
De ne jamais, à Dieu, crayonner le visage
Et de lui conserver l'attrait de l'Inconnu !

Salut à vous !

Salut à vous, les hérétiques,
Réprochés de tout acabit,
Que ne retient nulle boutique,
Que ne contient aucun habit !

Vagabonds distraits ou mystiques,
Laissant les bergers aux brebis,
Irrespectueux par éthique
Face aux tartufes ébaubis.

Orgueilleux, rebelles, mutins,
On a fait de votre destin
L'équivalent de la vérole ...

Vous avez tenu sous l'affront
Même si, pour lui faire front,
Borgia brûle Savonarole.

Luxure

Où donc se trouve le péché ?
L'ignores-tu, pape hypocrite ?
Est-on, à ce point, empêché
De penser, à cause des rites ?

Sur tes contemporains perché,
Considérable Sybarite,
N'as-tu pas honte de tricher
Avec tes supposés mérites ?

Quand la neige est noire du sang
De tant de pauvres innocents,
Ne ressens-tu nulle blessure ?

O grand contempteur des putains,
Dieu, s'il est bon, ce qui l'atteint,
C'est le luxe, non la luxure !

Les péchés capitaux

On doit garder sa bile, au risque d'un ulcère ...
Attention à ne pas manger trop de gâteaux ...
Il faut, -et quel que soit le jour- se lever tôt ...
Gaffe au plaisir, quand même on a l'amour sincère ...

Si vous avez bon goût, un château peut vous plaire
Mais sans porter envie au maître du château !
Riche, sachez au ciel placer vos capitaux
Sans prétendre péter plus haut que le derrière ...

Les péchés, que l'on dit capitaux, sont utiles
Pour que les moins nantis demeurent bien tranquilles
Et n'aillent pas gêner trop les hommes de biens.

On doit féliciter l'église, bonne agence,
Qui connaît et pratique avec intelligence
La meilleure façon de faire des chrétiens.

Saints

Il faudra bien qu'un jour Dieu soit seul dans l'église
Et non plus investi d'un cortège hideux ...
Il faudra bien qu'un jour enfin Dieu se suffise
Puisque, de ses pareils, on n'en trouve pas deux !

Les saintes et les saints, avec ou sans chemise,
Ont tous l'urgent besoin de faire parler d'eux :
Du miracle en veux-tu en voilà ! Qu'on le dise !
Les saints les plus experts étant les plus miteux.

L'une nous a promis des averses de roses ...
Pour retrouver les clés sur l'autre on se repose ...
Un troisième prétend remplacer le vaccin !

Forts d'une dévotion imbécile et têtue
Ils veulent qu'un chacun vénère leur statue ...
Soyons enfin pieux : déboulonnons les saints !

Guerres saintes

Assis sur un baril de poudre, mèche en main,
Allah, Jahvé, Jésus ont déclaré la guerre :
L'amour universel, par eux prêché naguère,
Si l'on regarde bien, ce n'est pas pour demain !

Jésus n'obéit plus qu'au pontife romain ...
Allah a pris les traits d'un vieillard sanguinaire ...
Apparaît plus féroce encore que d'ordinaire
Jahvé, qui n'a jamais passé pour très humain !

On s'était, -mais trop tôt !- cru permis de rêver ...
On pensait qu'en des temps enfin mieux élevés
La foi ne serait plus jamais aussi sans-gêne ...

On a toujours aimé prêcher en aboyant !
On a toujours brûlé, de bon cœur, l'incroyant !
Au nom de Dieu, voici l'âge d'or de la haine .

C'est au ciel, dites-vous, que trône l'Essentiel ...
Nos vœux doivent paraître, à ses yeux, bien comiques,
Peu subtils, nos propos, grossières, nos mimiques !
...A supposer que l' homme existe, vu du ciel !

A la fois le témoin et le juge officiel ...
Penser qu'il ait le goût d'écouter nos suppliques
Et que, si d'ici bas on l'appelle, il rapplique,
Lui dont on dit qu'il est singulier et pluriel ...

Peut-on croire qu'un dieu soit à ce point débile
Qu'il puisse s'enfiévrer de nos excès de bile
Et mener avec nous d'accidentels débats ?

Il n'est pas différent de l'homme des cavernes
Celui qui s'imagine un dieu qui nous gouverne
Mais s'offense à nous voir chier le jour du sabbat .

Narcisse, au cours d'une parade,
Se prit une balle en plein cul !
Ravis, ses petits camarades
Crurent bien qu'il avait vécu !

Narcisse en avait pour son grade
Mais il eut le pot d'un cocu:
Pas plus d'effets qu'une bourrade
Mais ça rapporta plein d'écus !

On retira du trou de balle
La balle, aux accents des cymbales:
Sacro-sainte on la proclame ...

Narcisse a voulu qu'on la donne
-Nouveau diamant pour sa couronne ! -
A la dame de Fatima ...

Et l'autre avait osé dire au pape: "Monsieur" !
Le public n'osait pas en croire ses oreilles !
On en a même vu qui baissèrent les yeux,
Scandalisés devant une audace pareille ...

C'est qu'on dit *Sainteté* dans tous les bons milieux ...
C'est qu'on attend de lui montagnes et merveilles ...
C'est que le personnage est plutôt sourcilleux
Sur l'étiquette: il faut, à sa cour, qu'on y veille !

Donc, sans craindre le moins du monde l'incident,
"Bien le bonjour, Monsieur !", a dit le président
Au pape si surpris que ses yeux se dérobaient !

Et vous, devant qui tient les clés du Paradis,
En le faisant entrer chez vous, qu'eussiez-vous dit ?
-"Madame ! , évidemment, puisqu'il porte une robe !"

"Voyons", me dîtes-vous, "il n'est plus de saison
Que devant ce monsieur prétentieux on enrage.
Il faut, de son journal, juste tourner la page
En riant en secret de pareille oraison ...

Ces stupides propos offensent la raison :
Il faudra bien qu'on rie, un jour, du personnage !
Incontestablement, se taire est le plus sage
Du moment qu'il ne peut forcer votre maison."

-Mais comment tolérer de pareilles outrances,
Supporter qu'insensible à la pire souffrance
Il vienne condamner ce qu'il n'a pas vécu ?

Ne pourrait-on trouver dans toute la Pologne
Une femme, habituée à la bonne besogne,
Qui, solennellement, lui botterait le cul ?

Pâques

La foule s'en vient voir un prélat qui s'attelle
A la croix ... Doux Jésus ! Le pauvre ! Quel défi !
Tout sommé d'écarlate, il s'en vient, en dentelles :
Du supplice de l'Autre, il veut tirer profit !

Bien trop respectueux de l'illustre modèle,
Il ne veut qu'illustrer la peine qu'on lui fit !
Il n'a pas demandé qu'en plus on le flagelle :
La soutane est déjà rouge, cela suffit.

Et c'est ainsi, -tant pis si l'on déçoit la foule-
Qu'elle ne jouira pas devant le sang qui coule :
Pas de lance en plein cœur, hélas ! Ni de trépas !

Pris une bonne fois de fureur gigantesque,
S'il ne massacre pas cet imposteur grotesque,
C'est la preuve, -pour moi- que Dieu n'existe pas .

Encyclique

"Trop manger est illégitime,
L'égoïsme n'est pas chrétien !
Aux pauvres, notre but ultime
Est d'apporter notre soutien!"

Penché sur toutes les victimes
(Mais Dieu reconnaîtra les siens !)
Le Très Saint Père nous intime
D'avoir à partager nos biens.

"Les pauvres sont nos partenaires",
Proclame le bon missionnaire,
Des fenêtres de son château ...

Saint François doit en rire jaune
Qui, lui, ne chantait pas l'aumône,
Mais donnait son propre manteau ...

Heureux

"Toi", m'a dit le marchand de légumes kabyle,
"Tu vis bien !" Il avait le ton du connaisseur !
Les autres, paraît-il, étaient tous malhabiles ...
Avec ses petits pois, il m'eût vendu sa sœur.

C'est vrai qu'en ce moment je ne fais pas de bile
Et ne crois pas devoir courir chez le masseur ...
Et mes contemporains me semblent bien débiles
Qui frissonnent si fort devant l'envahisseur.

Mais lui, s'y connaît-il vraiment dans le bien vivre?
L'ont-ils autant comblé le Prophète et son Livre ?
La religion, on sait qu'elle a partout bon dos !

Comment, sans le fâcher, pourrais-je bien lui dire
Qu'on lui verrait sans doute un plus large sourire
S'il n'enfermait sa femme et s'il buvait moins d'eau ?

Ahmed et les oiseaux

Ahmed a faim et soif mais il souffre en silence ...
Ahmed a faim et soif car c'est le Ramadan.
Quand on a peur qu'Allah en Enfer vous balance
Il faut savoir ne rien se mettre sous la dent !

Ayant faim, il nourrit les oiseaux qui s'élancent
Ensemble sur sa main ... La semoule qu'il tend
Soustraite sans chagrin à sa propre pitance
Fait chanter un peu plus les oiseaux du printemps.

Il m'a dit qu'en jeûnant il ne perd pas au change:
Les oiseaux sur ses doigts sont peut-être des anges
Qui le retrouveront un jour au Paradis ...

Pour lui, brave et naïf, le monde est sans mystère.
Mais voulant me montrer qu'il a les pieds sur terre:
"Vivement le couscous de ce soir !", m'a-t-il dit.

Virer mahométan ?

Peut-être faudrait-il virer mahométan ...
Si l'on n'en trouve guère aux environs de Nantes,
On est béat devant la liste impressionnante
Des bienheureux promis à passer du bon temps ...

Religion débonnaire où chacun est content :
On n'y fait pas état d'exigences gênantes.
Allah, dont la bonté divine est immanente,
N'est qu'Amour ! Vous l'aimez ? Il vous aime ! ...Epatant !

Trois Paradis. L'un d'eux pour les seuls imbéciles:
En les parquant à part, Allah rend plus facile
Une vie éternelle à l'abri des grands mots.

Les autres paradis sont des jardins splendides
Ouverts aux seuls croyants raffinés et candides
Avec, -évidemment! -leurs chiens et leurs chameaux.

Soixante-dix !

Soixante-dix palais, soixante-dix costumes
Avec, bien entendu, soixante-dix houris ...
Mais faut-il qu'un Elu, pour son bonheur posthume,
Se voie attribuer soixante-dix souris ?

Je sais qu'il faut tenir compte de la coutume :
Le pluriel, dans l'affaire, à l'Arabe sourit.
Et, du moment qu'on est bienheureux, on assume ...
Pourtant soixante-dix ! Et pour un seul mari ! ...

Dans les jardins jouxtant ses beaux palais de marbre
Il goûtera les fruits aussitôt vus sur l'arbre
Qui changeront de goût, tous, soixante-dix fois.

Ainsi donc, savourant de succulentes dattes,
Il pourra boire, -enfin ! - des liqueurs délicates ...
Il faudrait être fou pour n'avoir pas la foi ! ...

Putain ! C'est qu'il était à son goût, le sirop !
Noé l'ayant trouvé succulent, -sans malice
-Il en avait sifflé quelques verres de trop:
Un semblable nectar, c'est tout seul que ça glisse!

Reconnaissons qu'il but, même, à même le broc ...
Un soleil éclatant s'était fait son complice.
Puis Noé, paf, se mit à poil avec délices;
On l'entendit pioncer, tout nu sur son sarrau !

Sam et Japhet, voyant Noé sans pantalon
S'en vinrent recouvrir leur père, à reculons
De peur d'apercevoir ses vieilles jambes maigres;

L'autre fils, Cham, visant le vieux sans s'affoler,
Fort peu sentimental, avait bien rigolé !
De Cham, Jahvé, fâché, fit le père des Nègres !

Et s'il lui faut ...

Et s'il lui faut, à lui, pour guérir ses blessures
Ou simplement pour voir son rêve satisfait
Imaginer quelqu'un de juste qui mesure
De toute éternité la Cause avec l'Effet ...

Et s'il lui plaît à lui, qui veut qu'on le rassure,
Qu'existe quelque part Quelqu'un qui soit parfait,
Généreux, sans calcul et grand sans imposture,
De ses fautes lesté sans ployer sous le faix ...

Et s'il lui faut à lui que quelque Transcendance
Lui consente au moment choisi des confidences,
Remède bienfaisant et suprême à ses maux ...

Pourquoi ne pas laisser cet honnête fidèle
-Même si ce sont là de bien minces chandelles-
Éclairer son chemin avec ses propres mots ?

Au-delà

Par delà villes et villages
Plus loin, plus loin que les maisons,
Par-delà vignes et pacages
Jusqu'au-delà de l'horizon,

Par-delà brumes et nuages
Et quelle que soit la saison,
Par-delà tous les paysages
Sans apparence de raison

Par irrésistible attirance,
Au-delà de toute apparence
Jamais satisfait, jamais las

Les yeux tournés vers l'invisible
Les bras tendus vers l'impossible
Ce qu'il cherche c'est l'au-delà.

Religion

Ainsi la Religion redevient à la mode:
Il n'est pas de bon ton de ne pas croire en Dieu ...
Quel dieu? Sur le sujet on n'est pas incommode :
Trouvez, sur le marché, ce que l'on fait de mieux !

C'est un censeur, qu'il vienne ou non des antipodes ...
Il sait tout et veut tout. C'est lui : baissez les yeux !
Vous avez inventé la mystique et le code:
Votre enfer est moins loin qu'on ne le dit des cieux .

Et ce lot d'illusions, de remords et de craintes
Qui vous laisse dans l'âme une si longue empreinte
Ne fait plus adorer qu'un juge en référé.

Sage qui peut garder lucide sa mémoire !
Car le malheur n'est pas forcément méritoire
Et le bonheur n'est pas toujours désespéré.

Aujourd'hui..

7 Aujourd'hui...

Ils marchent

Ils marchent, exhibant des cuisses vigoureuses
Avec, sur les sentiers, des mines d'algonquins,
Le bob comme un drapeau sur leurs faces heureuses,
A la mode, sapés comme des arlequins.

Ils marchent, au milieu des vaches plantureuses,
Solidement pressés dans leurs neufs brodequins,
Goûtant plus que jamais l'amitié savoureuse
Et malgré l'âge, l'œil un tantinet coquin.

Ils marchent, oubliant le vacarme des villes,
Les mesquins logements et les tâches serviles,
Le regard méprisant des âges orgueilleux.

A tout moment du jour, c'est le matin du monde.
Le ciel est sans nuage et la terre est féconde ...
Ils marchent, pour enfin oublier qu'ils sont vieux ...

Papis à la plage

Venus avec tout un bagage
De seaux, de pelles, de rateaux,
On voit des papis sur les plages
Qui font encore des châteaux.

Du sable sur des coquillages,
De lourds galets, de vrais fardeaux !
Et déjà la lutte s'engage:
La mer ! La mer monte à l'assaut !

Ils font des murs de sable - immenses.
Après la vague ils recommencent
Avec des cris et des ahans !

Allez savoir ce qui leur manque
A ces papis, dans la calanque,
Qui luttent contre un océan ...

L'enfant a demandé d'un ton gave et gêné
Ce qu'étaient devenus tous les dieux de la Grèce ...
Et l'on a vu ses yeux s'embuer de détresse
De ce qu'on ait gardé Prométhée enchaîné !

L'enfant a demandé, plus que jamais peiné,
-Et l'on a vu ses yeux refléter des caresses -
Qu'on refuse à jamais que fussent condamnés
Les bébés phoques, pleins de si chaude tendresse ...

L'enfant a demandé, le regard hésitant,
Ce que l'on avait fait des anciens habitants
Des rivages hantés de blanches caravelles ...

Mais quand on rappela son propre père absent
On ne vit aucun trouble en ses yeux innocents ...
De son père il n'a pas demandé de nouvelles .

Au bois

En voyant Lancelot marcher la jambe instable :
"Quel âge a-t-il, ce chien ?" m'a demandé l'enfant.
Je répondis: "Quinze ans !" Alors, l'air triomphant :
"Moi, je sais calculer son âge véritable:

Il faut multiplier par sept. Je sais ma table:
Sept fois quinze", dit-il, tout à coup hésitant ...
"-Hein, tu ne croyais pas que ça lui faisait tant !
Tu vois qu'il est très vieux", repris-je, charitable.

Il s'entêta : "Sept fois quinze, cent trente neuf !
Dites donc, votre chien, Monsieur, n'est pas tout neuf !"
-"Toi, tu sais bien compter !" commentai-je à voix basse ...

Mais je ne trouvais pas ces calculs amusants
Car cet enfant avait, à son dire, douze ans,
Et c'était, paraît-il, le premier de la classe ...

De mon temps on savait d'une plume tranquille
Sans trembler mettre une *S* au pluriel de *mouton*
Et l'on pouvait montrer d'une baguette agile
Sur la carte muette Argelès ou Menton.

De mon temps on aimait La Fontaine et Virgile;
Socrate, doucement, conduisait à Platon;
Sans être ridicule, on commentait *L'Emile*
Avant même d'avoir du vrai poil au menton.

L'enfance, de mon temps, n'était rien que l'enfance;
Et le dire à l'enfant n'était pas une offense,
Lui montrer le chemin n'était pas superflu.

L'école de ce temps, ce n'était pas la rue,
Les bœufs ne traînaient pas derrière la charrue.
De mon temps ... Ce temps-là, décidément, n'est plus.

Tu t'en vas donc, mon fils, turbiner chez les Frères ...
Diable ! Qui donc jadis, sur un tel avenir,
Aurait misé ? J'en sais que cela va distraire
Qui se rappelleront quelques vieux souvenirs ...

Mais si, dans notre Ecole, on ne sait plus que braire
Et si la Liberté même s'en fait bannir...
Mais si, pour se vouloir libre, l'autre libère ...
Mais si, comme Sœur Anne, on ne voit rien venir ...

Sans doute, ils ne sont pas des saints dans leur vitrail,
Mais les Frères n'ont plus des airs d'épouvantail ...
On n' espérait pas tant de ce genre de moines ...

D'ailleurs nous te savons ironique et têtû,
Et quand ils y mettraient tout leur stock de vertu,
Ils ne pourront jamais te muer en chanoine ...

Chapelle

J'aurais aimé monter jusqu'à cette chapelle,
A travers les rochers et les bois, tout là-haut ...
Jadis on y grimpait faire bénir sa faux
Ou pour être guéri de son érysipèle ...

Les saints de ce temps-là ne faisaient pas défaut
Et l'on en connaissait toute une ribambelle ...
Depuis nous avons su que les saints étaient faux ...
Les vieux saints de jadis, qui donc se les rappelle ?

Plus de naïf élan, de sermon emphatique.
Nul ne se souvient plus des innocents cantiques.
Tout cela, désormais désuet, c'est fini !

Mais qu'avons-nous gagné, mes bons amis, au change ?
Au diable sont partis les saints avec les anges,
-Mais des peuples entiers adorent Platini ...

On se prétend basque à Milan ...
Et pour aussi mal qu'on jargonne
On se dit de race bretonne
Quand bien même on est catalan !

Nouveaux rapports pour nouveaux clans
Du Fleuve Jaune à l'Amazone;
Nouveaux lignages qu'on claironne
Et nouveaux clubs polyvalents ...

On aurait partout des parents
Lointains certes et différents
Mais connus sur de bons repères !

Trouvez-moi donc, -signe des temps-
Quelqu'un qui soit assez content
D'être le proche de son père ...

Paysan

Je suis têtue comme une mule
Et paysan comme pas deux ...
J'ai de la terre en mes globules
Et dans mes tripes, deux grands bœufs!

Deux grands bœufs blancs, un vrai pécule,
Braves, du rêve plein les yeux !
J'en deviens bête et ridicule:
Il m'arrive de faire : meuh !

Mais c'est moi que cela fait rire !
J'en connais que cela chavire,
Des gens qui font les suffisants !

Je n'en peux mais, si je les gêne :
On le voit bien à ma dégaine:
Je ne suis rien qu'un paysan !

Prière

Puisqu'il faudra, quoi qu'on en pense,
Partir un jour, les pieds devant,
Et qu'il n'est nul qu'on en dispense,
Il vaut mieux y songer avant.

Je voudrais comme récompense
Pour avoir l'air encor vivant,
Sans regarder à la dépense,
Que l'on jette ma cendre au vent ...

Je serais privé de balade,
Si l'on m'enfermait, moi, nomade,
Sous une dalle de béton !

Donc, pas de pierre tiburtine,
Mais la dune de Fromentine
Ou les prés du Marais Breton ! ...

"Vous ne nous semblez pas croire en un paradis !
Dans la bouche des saints et de Jésus lui-même
Vous mettez des gros mots et de vilains blasphèmes !
Et le pape serait mons bon qu'on ne le dit !

Vous n'aimez pas Claudel ... On s'en doutait, pardi !
Faites au moins semblant de goûter ses poèmes !
Même Char, sans comprendre, on peut dire qu'on l' aime
Quand bien même Breton ne vaut pas un radis ...

Nul ne force personne à chanter en canon ...
Mais quand nous disons oui, vous prétendez que non ...
Ne pourriez-vous montrer un peu de complaisance ?

On ne vous voit qu'en train de vous boucher le nez !"
-Est-ce moi, selon vous, que l'on doit condamner
Si votre monde a tout d'une fosse d'aisance ?

Comment avez-vous dit ? *Poème* ?
Un poème ... Qu'est-ce que c'est ?
Un de ces spots tels qu'on les aime,
Ou quelque cassette à succès ?

Poème ... Un mot comme carême ...
A quelle chaîne a-t-il accès ?
Je suis dans une peine extrême :
Est-il ici quelqu'un qui sait ?

... Vraiment vous avez bonne mine
Quand un beau vers vous illumine:
Ça n'a ni rime ni raison.

Qui parle encore de culture ?
Image et bruit ! Pas d'écriture !
Les ânes ont besoin de son .

Sans doute penses-tu, lecteur, que j'exagère ...
Je comprends, -quand on est sujet à l'eczéma-
Qu'on recherche avant tout la cuisine légère ...
Moi, j'aime un aliment qui tient à l'estomac.

Les becs fins, j'en conviens volontiers, m'exaspèrent !
Ils veulent avant tout faire du cinéma ...
Qu'ont-ils dans leur assiette? On cherche des repères ...
Mais il faudrait toujours leur dire ... qu'on aime !

C'est vrai, j'en pince pour les gros mots, -ces épices ...
"Je pisse allègrement quand je vois Saint-Sulpice"! (?)
(Qui c'est qui disait ça, Baudelaire, ou Rimbaud ?)

Quand j'écris, je m'ébroue, -avec quelle allégresse !
Il se peut que mes vers sentent parfois la graisse
Mais, je propose un plat : je ne fais pas le beau !

La nuit, quand l'oreiller se creuse sous ma tête ...,
...Quand la trame du soir a changé de couleur ...,
...Quand, au loin, murmurant encor, s'éteint la fête
Et qu'on est quitte enfin du rêve et du malheur ...

Et cætera ... Vingt dieux, il est temps que j'arrête !
Les mots ne peuvent pas connaître la douleur,
Sinon, quelles clameurs devant des vers si bêtes !
Encor n'ai-je parlé ni de fleurs ni de pleurs ! ...

Gare au bavard, qui n'a pas appris à se taire
Ni devant la splendeur, ni devant le mystère,
Solitaire, à jamais perdu dans l'Univers !

Rétif aux airs benêts comme aux poses savantes,
Transporté de bonheur ou saisi d'épouvante,
Le vrai poète a-t-il jamais écrit un vers ?

Regards

Si l'on ne me voit pas, cela m'est bien égal,
Je consens, de bon cœur , à n'être qu'anonyme,
A faire bande à part dans la foule unanime,
Ecrivant, pour moi seul, diatribe ou madrigal.

Heureux d'être inconnu, -loin de le prendre mal-
On ne m'entendra pas me plaindre qu'on me brime
Lorsque, tout attentif à rassembler mes rimes,
On me regardera moins bien qu'un animal.

Sans humeur et sans bruit, sans honte et sans manèges,
Sans contrainte, échappant à l'aveugle cortège,
Je suivrai le chemin de mon choix, à mon pas.

Mais si, près d'un vieux chien tout dolent, je m'attarde,
Et qu'au lieu d'approcher il semble sur ses gardes,
Je souffrirai si, lui, ne me regarde pas !

Tant que m'apparaîtra soudain comme tout proche
Celui dont j'ignorais, l'instant d'avant, le nom
Et qu'à ceux dont on sait qu'ils ont un cœur de roche
Je pourrai, sans plier, dire simplement *non* ;

Tant que j'aurai des bouts de papier dans ma poche,
Dessous quelque mouchoir un morceau de crayon,
-Et tant pis si les mots ont l'air d'être en haillons
Et si quelque élégant grimace à leur approche !-

J'écrirai. J'écrirai sans crainte et sans apprêt
Pour des éclats communs ou des chagrins secrets
Pour dire ma tendresse ou me montrer rebelle.

Tant pis si mes écrits paraissent superflus !
Je ne me plaindrai pas si nul ne les a lus:
La nuit quand on écrit l'insomnie est bien belle.

Oui, j'écris des sonnets comme on fait des marmots:
Par amour, par hasard ... Echechs ou réussites.
Il me suffit souvent d'un visage, d'un site
Et me voilà soudain envahi par les mots.

Dans ma progéniture, il est des anormaux,
Des enflés maladifs, des ratés explicites ...
Il en est quelques-uns que j'aimerais qu'on cite,
Qui n'ont, à franchement parler, pas de jumeaux !

Mais, bêtes ou savants, surdoués ou débiles,
Lourdauds ou délicats, malins ou malhabiles,
Je les retrouve tous avec le même émoi.

Si quelqu'un, les voyant, les aime ou les méprise,
Leur tristesse m'accable et leur bonheur me grise ...
Comment faire autrement, puisqu'ils sont nés de moi?

Il grimpait, car c'était un singe fort habile,
Vite et haut, dédaignant gaîment tous les dangers.
On admirait, surpris, qu'il fût aussi agile,
Et restât, quoi qu'il fît, au vertige étranger.

Béats, des gens d'en-bas, spectateurs immobiles,
Croyaient sincèrement devoir l'encourager,
Et tout en claironnant des bravos inutiles,
Se reprochaient tout bas de paraître légers.

Il grimpait, car c'était dans ses gênes de singe;
Il grimpait, car un singe a ça dans ses méninges:
Un singe qui n'a pas grimpé n'a pas vécu !

Mais les contemplateurs furent soudain de marbre
Quand, enfin arrivé tout au sommet de l'arbre,
Il n'eut plus à montrer rien d'autre que son cul !

9 Dissidences...

9 Dissidences...

La fille d'Agrippa.

Cheveux tressés autour d'un peigne de Cyllène,
La paupière cendrée et fardée au safran,
Sous l'éclatant pallium brodé de fine laine,
Au milieu d'un concours de peuple déférent,

Sous l'ombrelle que tient bien haut l'esclave hellène
Elle s'avance, simple et fière, au premier rang ...
Sur ses gradins, la plèbe acclame à perdre haleine
La fille d'Agrippa, d'Auguste le parent .

En attendant l'appel de la flûte d'argent,
Sur la banquette en bois s'étalent, diligents,
Des coussins parfumés faits de plumes de cygne ...

Cependant, de partout, fusent les compliments,
S'adressent les saluts, s'échangent les serments,
Dans l'essence des fleurs et dans l'or des insignes ...

Changer la vie.

On lui trouve une grande allure
Sans aucun doute au président!
On ne peut craindre d'accident
Sous un aussi large galure!

Dans la coiffure rien qui jure;
Ce qu'on a fait, c'est évident
C'est le bon choix, - pour la coiffure ... !
Audacieux, certes, mais prudent !

D'où vient ce qui vous turlupine ?
Souffrant quelque part d'une épine
Vous semblez mal dans votre peau ...

- C'est pour d'anciennes rêveries ...
On devait nous changer la vie ...
On n'a changé que le chapeau !

Voyages

Nous avons commencé par l'exode latin,
Sans partage comblés de naïves délices,
De malicieux miroirs et d'errements complices ...
La caresse de l' aube au long des grands chemins !

En avons- nous connus de merveilleux matins ,
Et des soirs que tentaient les sirènes d'Ulysse ,
Quand la lune , ayant l'air de sortir des coulisses ,
Se levait dans nos coeurs , sitôt le ciel éteint !

Quand un jour se seront dispersés les repères
Délestés , à la fin , d'encombrantes chimères
Que seront exilés nos rêves vagabonds ,

Restera -t- il un nom gravé sur une écorce ,
Quand nous aurons fini la course , à bout de forces ,
Quand nous aurons plié bagage pour de bon ?

A Gagi, naturellement !

Marche triomphale

Après vos géniales rafales
Contre des peuples empêtrés ,
Après le chaos perpétré ,
Faites des marches triomphales !

De Droits de l'Homme en guerre sale ,
Et d'assistance en coups fourrés ,
Qu'allez-vous encore tirer
De votre damnable encéphale ?

Avec vos mensongers discours ,
Ou côté rue ou côté cour ! -
Avec votre bravoure obscène ,

Bien proche nous paraît le temps
Où , menés par des charlatans ,
Nous serons au pléistocène ..

à Schwarzkopf

8 Mai

C'est au nom de la Paix qu'on fête le carnage ...
N'est-il pas à vos yeux de plus noble propos
Que de , glorieusement , mourir pour un drapeau ?
Refuser de tuer , c'est manquer de courage ?

S'il est aussi glorieux de montrer tant de rage ,
On devrait donc rougir d'avoir sauvé sa peau ...
Puisqu'on semble tenir en sacro-saint dépôt
Que de haïr la mort c'est mériter l'outrage ...

Montrez-moi le guerrier qui n'est pas sanguinaire !
Moi , je crois aux vertus de la vie ordinaire:
Un brave ,dites-vous ? La bravoure est de trop!

Combattants d'aujourd'hui , chevaliers de naguère ,
Que vienne un déserteur me parler de la guerre ,
Je m'en vais , sans tarder , saluer ce héros .

Sam

Sam est enfin parti pour son premier voyage :
Il n'avait pas quitté sa cage en dix huit ans !
Il est enfin parti mais pour l'équarrissage ...
On a dit simplement qu'il avait fait son temps ...

Les sabreurs, les violeurs et les tueurs à gages
A loisir ont tous pu l'insulter leur content !
C'était un malabar mais débonnaire et sage
Il se taisait devant le spectacle attristant ...

En a-t-il vu des gens sans coeur et sans courage
Experts en inventions d'industriels outrages ,
Sans que rien de méchant dans son regard ait lui !

Carnivore abhorré par des anthropophages ,
Sam est mort ... Il vécut reclus dans une cage ...
Pleurez Sam, car ce tigre avait une âme , - lui !

L'Ange au sourire

Béat, l'Ange de Reims rit de toutes ses dents !
C'est un ange, à coup sûr, qui sort de l'ordinaire:
Comment peut - on ainsi depuis un millénaire
Sur ses lèvres garder ce sourire obsédant ?

Ne peut - il arriver qu'il puisse, Dieu l'aidant,
Jubiler un peu moins, ce jouvenceau lunaire ?
Deviner que sévit un autre partenaire
Et que la mort n'est pas un banal accident ?

On souhaite qu'il soit, un jour, enfin sensible
Au malheur quotidien en ce monde visible,
Qu'une larme, une fois, perle au coin de ses yeux !

Pour que cet ange ait honte, un jour , de tant sourire,
Qu'il puisse, face au Mal, s'indigner et maudire,
S'il y faut un miracle, on le demande à Dieu !

Prière pour les ânes de Meknès

Seigneur, si, regardant par hasard à la ronde,
De tous les gros malins et des petits héros
Vous décidiez , un jour, de balayer le monde,
Et de recommencer pour de bon à zéro,

Ne prenez pas conseil de ceux dont la voix gronde:
Des savants ou des sots, des petits ou des gros,
Du financier retors, du berger à la fronde . . .
Ceux-là, vous savez bien qu'on les écoute trop!

Prêtez l'oreille aux gens de modeste calibre
Qui ne sont ni savants ni combattants, ni libres
Et dont la voix, depuis toujours, est sans écho!

Et parmi tous ceux-là que le malheur écrase,
Qui prennent tous les coups, dont l'herbe est toujours rase,
Surtout n'oubliez pas, Seigneur, les bourricots!

Sur le Forum Romain

Couleurs de poissons frais, chaudes odeurs du pain
Centurions avinés rêvant de saturnales,
Les boucliers votifs sur les amours vénales !
O Rome bienveillante où les dieux sont humains

Cicéron parle encor sur le forum romain ...
Cependant que je vais sur la pierre inégale,
Je perçois tout à coup, au bruit de leurs sandales,
Virgile et Juvénal qui me tendent la main !

On partageait ici le pain avec les roses;
Le Triomphe disait que juste était la cause
Quand le Sénat n'était pas encore la Cour ...

D'autres dieux sont, depuis, montés au Capitole,
Mais le Forum Romain , des anciennes étoiles,
A gardé les parfums d'un nostalgique amour ...

Naufrage

Le navire de nos mémoires
S'est enfoncé dans les flots verts,
Emportant notre vieille histoire
Perdue au plus profond des mers

Nous avons divagué sans boire
L'eau de fûts devenus amers,
Saouls des désirs des soirs de foire,
A bout de souffle, à bout de nerfs.

Mu par des vagues infidèles,
Trop léger pour être rebelle,
Notre bateau s'est retourné . . .

La mer alors redevint lisse .
Et nul ne parle plus d'Ulysse
Ulysse à jamais condamné!

Création de l'homme

Chair à canons, chair à profit, chair à plaisir,
L'homme ne serait-il qu'animal ou machine?
Et doit-il, pour avoir lâché la main divine,
N'être plus qu'un outil, un besoin, un désir?

L'étoile qu'imprudent j'aurais voulu saisir,
Au matin s'est éteinte et pourtant me fascine
Encore . . . Dans le ciel lointain que j'imagine,
A jamais inconnue elle vogue à loisir . . .

Je ne veux plus savoir pourquoi le jour se lève,
Où se couchent les vents, ni d'où viennent les rêves.
Que d'autres, à leur voix, se cherchent des échos!

Il me suffit à moi, qui me sens si fragile,
Il me suffit à moi, qui suis si malhabile,
Qu'aient existé Mozart, Michel - Ange et Van Gogh !

Sculpture aux Halles

Dans un bloc de granit est sculptée une tête
Solide, épaisse et grave, aux yeux inanimés ;
Sans oreilles, sans cou, massive, sans arêtes,
Lisse et ronde à souhait : un visage fermé .

Tout près d'elle , coupée, est une main distraite,
Ouvrte sur le vide, au néant résumé;
Point de jambe ou de bras, ni poitrine secrète:
Dans la tête en granit , l'univers assumé !

L'eau coule autour, ainsi qu'une mer sur la plage
Une tête sans corps, épave sans rivage:
Sculpture sans message , insolite en ces lieux ...

Sans rien voir , les passants ont traversé la place;
Tout comme la statue ils sont restés de glace
Sur le socle, quelqu'un, lucide, a gravé :Dieu ...

Quand

Quand les synapses des neurones
Dans ton cerveau déconnectés
Feront que, pour l'éternité,
Jamais tu ne seras personne;

Lorsque sans fleurs et sans couronnes
Dûment nommé, dûment daté,
Ignorant même avoir été,
Et sans inscription fanfaronne,

La Terre, indifférente et sûre,
Sans l'offense d'une blessure,
T'accueillera sans un regard.

Elle aura ton dernier hommage.
Le voyage était beau . . . Dommage:
Il ne conduisait nulle part . . .

Résurrection

Côte à côte alignés, des gens inconsolables
Mais qui n'ont même plus leurs deux yeux pour pleurer
Avec, calmes enfin, des gens indispensables
Dont le Monde, sans peine a pu se séparer ...

Ici sont allongés des guides secourables
Que l'on a pourtant vus eux-mêmes s'égarer ...
Ils gisent à côté de justes détestables
Au nom desquels le pire a pu se perpétrer .

Victimes et bourreaux, innocents démiurges,
Fous, arracheurs de dents édentés, thaumaturges
Ont leurs os assemblés ici de bout en bout !

Comment imaginer que sur eux, Quelqu'un veille
Et qu'ils pourront un jour, eux qui n'ont plus d'oreilles,
Entendre résonner le fameux cri: Debout !

Conte

Ne croyez pas ce qu'on raconte:
Il y a deux mille ans, dit-on,
Sans doute pris de quelque honte,
Dieu s'est fendu d'un rejeton ...

C'est à deux mille qu'on remonte ?
Si l'on opine du menton,
Pourtant on reste loin du compte:
C'est qu'ils ont tardé, les santons !

Tant de milliers de millénaires
De catastrophes ordinaires,
Et l'amour soudain triomphant ?

Enterrons vite les vieux songes !
L'enfant Jésus , premier mensonge
Que nous faisons à nos enfants !

Conte (bis)

Celui-là mitonne son prêche
Tout en rêvant à ses cadeaux...
Celui-là pense à la chair fraîche !
La religion, diable, a bon dos !

On s'affaire autour de la crèche,
Tant les curés que les bedeaux !
Héros du jour sont sur la brèche
Sous les yeux tout ronds des badauds ...

L'homme pour l'homme, un loup cruel
Jusqu'à ce jour... et puis : Noël !
Il ment si Dieu dit qu'il nous aime !

La preuve en est que l'enfant nu,
Son père, le moment venu,
L'abandonnera sans problème .

Fraternité

C'est un tertre carré que ne garde personne ,
Où l'on monte aisément par un simple sentier .
Cette tombe, pourtant sans fleur et sans couronne,
On y vient s'incliner du monde tout entier .

Nulle croix ;aucun nom. Mais nul ne s'en étonne:
Pour lui , la pauvreté ne fut pas un métier .
Il n'était pas de ceux dont la mort fanfaronne ,
Il n'aimait pas non plus qu'on le prît en pitié .

Pas de haut monument. Nulle dalle de marbre .
Tolstoï ici repose humblement sous les arbres ,
Témoignages vivants que lui - même a plantés .

Devant le pèlerin sans train et sans valise
Vieux prophète naïf sans robe et sans église,
Ne dites,mais sans bruit,qu'un mot: Fraternité !

Mécaniques

C'est parce que Sirius fait avec le Soleil
Un angle singulier que votre coeur s'affole ?
C'est de cette façon que vous prenez conseil
Du Ciel,-quand vous voyez Orion qui caracole ?

On vous voit officier parmi vos appareils,
Vos rites,vos calculs,vos cartes,vos symboles:
Faut-il que votre coeur s'oriente dès l'éveil
Sur l'aiguille d'acier d'une occulte boussole ?

Trois jours de canicule auraient fait mille fous !
Quelques degrés de moins?Des sages,selon vous !
Le Mal originel vient - il de quelque orage ?

Je ne puis convenir d'être un simple ressort !
Si l'on me dit qu'un astre ou deux tranchent mon sort
Je regimbe ! Ai - je tort de penser qu'on m'outrage ?

Chagall

Les agneaux violets qui s'envolent
Par dessus les toits de l'isba;
Les Juifs avarés de paroles
Avec caftan, barbe et sabbat ;

Les amoureux qui se cajolent
En se criant des mots tout bas ;
Les vaches pourpres aux dents molles
Qui semblent danser des rumbas;

La Tour Eiffel, - métamorphose ! -
Est un arbre couvert de roses:
Acier, terreau paradoxal ...

Tout alentour flottent des têtes.
C'est normal puisque c'est la fête,
La fête à l'humeur de Chagall !

Déclins

Comme Scipion pleurait sur la fin de Carthage,
Sachant que Rome aussi devrait un jour périr,
La raison s'exaspère et le coeur est en rage ,
Qui sait qu'à toute source il échoit de tarir .

On voudrait, à la fois, vivre sur l'héritage
Et d'une angoisse neuve inspirer l'avenir ;
On s'épuise à chercher de nouvelles images
Pour des rêve anciens qu'on ne veut pas trahir .

Semeur embarrassé de terres imparfaites,
On veut en même temps les travaux et les fêtes,
Et les fleurs, - dans le champ tout juste ensemencé !

Mais, sourdes, les saisons passent, inexorables;
Et c'est la mort, la Mort au coeur impitoyable,
Qui scelle les déclins toujours recommencés.

Trop

"Trop de justes ne sont justes qu'en apparence
Trop de nantis à qui jamais rien ne suffit;
De vagabonds perdus dans de vaines errances,
Trop d'innocents teigneux et de pauvres bouffis !

Trop d'excès exhibés devant trop de carences ;
Trop de petite ruse et trop de faux défis !
Trop de drames dans cause et trop d'indifférence !
Trop de crime invengé, trop d'apôtres faillis !

Trop de mauvais chanteurs pour de bonnes chansons !
Trop de gens qui n'ont pas l'odeur de ce qu'ils sont !
Trop peu qu'on puisse aimer, trop peu qu'on puisse croire !"

Ainsi parlent ceux-là qu'indignent les abus,
Toujours prêts à montrer l'homme quand il a bu
Mais sans regard pour lui s'il a besoin de boire ...

Places fortes

Aux visiteurs de toute sorte
Venus frapper à leur maison,
Ils font semblant d'ouvrir la porte :
C'est la porte d'une prison !

Maison des confidences mortes,
Hôtel pour les froides raisons,
Leur tête est une place forte
Avec la herse et le donjon .

On y mesure l'invisible,
On y calcule l'indicible .
Vieilles outres sans vin nouveau !

Quelqu'un veille dans la guérite
Sur le bon ordre et le mérite
Les verrous sont dans les cerveaux .

Aveugles

Il frappe un gobelet avec sa canne blanche,
Pitoyable, hideux, têtu, désespéré ;
Il frappe comme un sourd, l'aveugle ! Il fait la manche,
Dans quel étau d'enfer son front dur enserré !

Mais, sortant du métro, pressé, noire avalanche,
Dans le couloir on passe, on court, trop affairé
Pour que, pris de pitié, l'un ou l'autre se penche,
Insensible d'avance, ou, d'avance, apeuré ...

Il poursuit sans répit l'inférieure cadence
Mais sans toucher des coeurs fermés aux confidences .
Dans les regards éteints rien de vivant ne luit ...

L'homme frappe, à genoux, sans lever la paupière ...
Et s'en vont les passants vers le soir sans lumière,
Et s'en vont les passants, plus aveugles que lui !

L'ancien nomade

La ville s'est soudain ouverte à la savane,
Le chamelier, séduit mais le coeur partagé,
S'en est venu ,surpris d'être comme un vieil âne,
De principes anciens si lourdement chargé .

Ce qu'il croyait sacré fut estimé profane .
Il s'est trouvé, bientôt, en un autre changé
Ce qu'il aimait hier ,voilà qu'il le condamne
Et que devant son père il se voit étranger !

Il a besoin d'alcools ,croyant ainsi mieux vivre;
Il se croit plus savant puisqu'il achète un livre .
Surgissent des conflits nés d'autres appétits...

...Il mourut,comme enclos dans sa triste bourgade,
Lui qu'on voyait hier si fier d'être nomade,
Lui qui trouvait jadis le désert trop petit ...

Psychanalyse

Ton oreiller est plein de songes,
Le ciel même est sans horizon !
Et des angoisses qui te rongent
Tu voudrais savoir les raisons...

La Terre est livrée aux mensonges;
Tes sentiments, hors de saison...
Et le monde a l'air d'une éponge
Que gonfle l'ordure à foison !

Tous les démons semblent en lice !
Le malheur même est un délice,
Et tous les péchés sont absous .

Mais faut - il qu'un psychanalyste
Te jure d'en dresser la liste
Pour avoir humé tes dessous ?

Mutation

Je suis né dans une coquille
Que j'ai quittée, - et non sans mal !
J'avais perdu mon estampille,
Mon décor et mon arsenal ...

Tout nu, -sans même ma guenille
D'origine, -c'était fatal :
Pour le reste de la famille ,
J'étais un drôle d'animal ...

Pour les murex ,les bigorneaux
Les palourdes, les jambonneaux,
Je n'étais plus qu'une limace !

Mais les poulpes,les encornets,
Autant que les autres bornés,
M'ont fait de vilaines grimaces !

Dans la nuit

L'enfant qui, dans la nuit, soudainement t'appelle
Et qui te fait lever sitôt que tu l'entends,
Tu l'entendras souvent, nostalgique et fidèle,
Quand il sera parti depuis déjà longtemps ...

Quand, pour d'autres chansons et dans d'autres chapelles,
Quand pour d'autres combats, près d'autres combattants,
Avec d'autres desseins, selon d'autres modèles,
L'enfant de cette nuit sera devenu grand ...

Avant d'aller courir les chemins illusoires,
Il est ici, chez toi, ton hôte provisoire...
Ce n'est pas rien d'avoir son enfant sous son toit !

Ecoute dans son cri comme une confidence
Qui s'en viendra plus tard combler les longs silences
De l'enfant qui, la nuit, avait besoin de toi .

Face à face

A travers le remous des foules incessantes,
Je me promènerai comme au milieu des bois ;
Et les grands boulevards seront comme des sentes
Où nous sommes allés ensemble tant de fois .

Des bois sans dieux cornus et sans ombres méchantes
Où les loups, qu'on invente ailleurs, se tiennent cois ;
Des bois remplis d'oiseaux saouls de soleil, qui chantent
Et viennent se poser, paisibles ,sur vos doigts ...

A travers les remous de la foule fidèle ,
Je me promènerai, silencieux rebelle,
Sans regard pour les chefs qu'aiment les gens de bien ...

Mais je m'arrêterai si je vois, de passage,
Dans la rue,- insolite et commun - un visage
Qui, tragique imprévu, sera pareil au mien ...

Fantôme

Produit indifférent d'artifices techniques,
Il aura tout: vertu, talent et charité ;
Expert en poésie autant qu'en mécanique ,
Il aura tout, - avant de l'avoir mérité !

Sans crainte et sans merci,sans peine et sans panique,
Il aura tout, du fait d'une autre volonté ;
L'artificiel ,pour lui, sera de l'organique:
Il aura tout,- avant même d'avoir été !

Rien ne lui restera de l'ancienne coutume ;
Plaisir sans déception, ruine sans amertume ,
A l'aise infiniment dans ses lobes subtils ...

Grand et fort sans jamais connaître de nausée,
Cause chimiquement elle - même causée,
L'homme à venir aura tout ! Mais qui sera -t -il?

Le Jour

Le jour où l'aube sera noire
Sur tes yeux à jamais fermés ;
Où, dans ta tête sans mémoire ,
S'éteindront les êtres aimés ;

Le jour de l'ultime déboire,
Des derniers espoirs abîmés ;
Le jour où finira l'histoire ;
Et ses rêves déprogrammés ...

A l'appel d'incertains messages
Tu fus tantôt fou tantôt sage ...
Inutile d'en faire un plat !

Tu n'étais rien qu'une bouffée
Dans le vaste monde étouffée ...
Une âme n'est rien que cela .

Moraliste ?

La vertu, quand elle est facile, vous déplaît...
Il faudrait liquider tout espoir avant terme .
Vous méprisez celui qui dit aimer sa ferme
Et détestez celui qui donne son palais ...

Mais votre austérité meurt avant qu'elle germe...
Vous me faites penser aux glorieux gringalets
Qui sans jamais oser quitter le terre ferme
Rêvent des océans, le cul sur les galets !

Héraut inconséquent d'un monde imaginaire,
Vous vous croyez gréé pour des courses lunaires,
Et sans courir de risque aimez vous croire fort ...

Vos invectives ont de grands airs de chorale,
Mais, quoi que vous chantiez, manque à votre morale
Le coup de pistolet que s'est tiré Chamfort !

Tessons

Nous sommes, dans la même argile,
Tant que nous sommes, façonnés;
Et l'on ne trouve de sigille
Parfois qu'en la forme du nez !

Les uns paraissent plus fragiles ;
D'autres ont l'air mieux dessinés ...
Mais, sous des vernis juvéniles,
Que de longs apprêts condeamnés !

Céramiques plus ou moins lisses
Avec plus ou moins de silice ...
Ce fut affaire de cuisson !

Simple gobelets anonymes,
Faunes et flores unanimes :
Restera -t - il même un tesson ?

Fin

Les chevaliers d'hier sont tombés de leur selle,
Sans dame et sans couleurs, géants dégingandés.
Les sabots des chevaux ne font plus d'étincelles ;
Les Commandeurs n'ont plus personne à commander .

Oublié Don Quichotte avec sa haridelle :
Trop maigres tous les deux, l'un et l'autre ridés !
Les gros Sancho Pança, lassés d'être fidèles
Ont déposé leur casque et se sont débandés !

D'Arthurs, de Percevals, hier lourdauds agiles,
Têtu, le Temps a fait des Hercules fragiles ,
Brocardés à l'envi par des pleutres malins !

Hérauts désabusés, sublimes, - ridicules ,
Les vaillants et les purs, rêveurs mais somnambules,
Sont morts, le ventre vide, entre four et moulin...

Genèse

Qui connaît le début de rien,
L'an zéro de quelque genèse ?
Vous en parlez bien à votre aise
Vous les juifs, et vous les chrétiens !

Notre bon ancêtre hominien,
Dent de loup et regard de braise,
Qui donc lui fit la catéchèse
Pour qu'il évolue aussi bien ?

Un sapiens irrésistible !
Il est la perle de la bible
A ce que disent les dévots !

Le monde serait plus amène
S'il n'était rien que le domaine
Des éléphants et des chevaux !

Le rouge - gorge

Il était là, près de la forge,
Pas bien solide, pas bien haut ,
Perché sur le sommet d'une orge
Et chantant avec peu d'écho .

Le passant le voyait à peine ;
Lui ne voyait pas le passant :
Ne parlez pas de mise en scène
Pour ce chanteur bien innocent !

Ce n'était qu'un oiseau bien sage
Et sans impossible désir,
Qui ne portait aucun message
Et ne chantait que par plaisir...

Il chantait la peine et l'aubaine
En sachant des deux se nourrir,
Content d'un ver ou d'une graine
Sans se soucier de l'avenir !

Ce n'était rien qu'un rouge - gorge
Avec un chant de peu d'écho,
Sans se croire , - en haut de son orge -
La trompette de Jéricho ! ...

Rire

Elle a soudain ri de tout coeur !
C'est une femme encor jolie;
Elle attendait de moi, polie,
Que je rie avec elle, en choeur !

Son rire n'était pas moqueur
Sans doute, la mélancolie,
A son avis douce folie,
N'était vraiment pas de rigueur!

C'était une bien brave fille,
Mère excellente de famille
Qui savait rire sans remords . . .

Qu'avais-je dit qui prête à rire?
Je venais seulement de dire
Que notre vieux chien était mort . . .

Culture

Quand on parle entre gens de bonne compagnie
D'Aristoclès, - celui qu'on surnomma Platon -
A part , bien entendu, son grandiose génie,
Entre gens cultivés, de quoi se souvient-on?

Qu'avons-nous retenu de nos classes bénies?
La Caverne ? L'Amour platonique? Admettons . . .
Elle va s'arrêter vite, la litanie !
On n'en sait plus beaucoup sur le fis d'Ariston . . .

Le Parthénon était tout neuf à sa naissance,
Athéna, prestigieuse, étalait sa puissance . . .
Nous savions bien cela quand nous étions gamins !

Banquet ? Criton ? Gorgias ? Des titres symboliques
Sans doute on se souvient encor de République
Parce qu'on y mettait les femmes en commun !

Talisman

A ma femme

Abandonné dans un désert,
Lâché sur une barque folle,
Solitaire au milieu des mers,
On peut m'arracher ma boussole,

Me mettre la tête à l'envers,
M'enlever rites et symboles,
Repères d'autres univers ...
On peut me priver de parole !

Même si je n'y vois plus goutte,
Je saurai retrouver ma route
Et cheminer selon mon vœu !

J'irai sans crainte et sans dommage:
Il suffira de ton image ,
D'une épingle de tes cheveux.

Manque

On en avait parlé si souvent à l'école !
De Forum boarium , de temple à Vesta, - rond !
De Roche tarpéienne auprès du Capitole
De Curie, où parlait l'illustre Cicéron !

On avait décidé qu'Agrippine était folle
Et qu'elle avait, après Claude, trahi Néron !
Et l'on ne trouvait pas injuste qu'on immole
Qui, face aux dieux romains , faisait le fanfaron .

On tremblait de ferveur au mot de Palatin ...
On se sentait, avec Horace, né Latin
Malgré quelques écarts de grammaire incertaine ..

Rome est là... Cependant quelque chagrin subtil
Pèse , silencieux, dans l'air... Que manque -t-il ?
- Un chien qui n'est plus là pour boire à la fontaine .

Assomption

Or on vit dans le ciel s'élever un nuage
Solitaire et léger, - un nuage étranger...
Pierre, pratique, dit : "Merde, c'est bien dommage :
J'allais sortir la barque et le temps va changer !"

Jean qui, dès ce temps - là , se prenait pour un mage,
Assura qu'il voyait quelques chose y bouger !
Aussitôt chaque apôtre y trouva quelque image
Car contredire Jean n'était pas sans danger ...

Dans l'ensemble ils n'étaient pas très intelligents ,
Donc chacun attendait la lumière de Jean,
Les yeux écarquillés et battant la semelle .

Comme tous souhaitaient ne pas déplaire à Dieu ,
Ils virent - avec Jean - monter jusques aux cieux
La Vierge ... On n'avait pas encore inventé les jumelles...

Mathématiques

Le monde étant plein de mystères,
Il cherchait à savoir comment
Tant de pollens sont sur la terre
Descendus des hauts firmaments ...

Combien de mondes planétaires
Dans l'infini scintillement ?
Est - il quelque commanditaire
De tant de joie et de tourment ?

Mais faute de mathématiques,
Il en restait à ses cantiques
Dans sa pauvre tête bouclé ...

Tout à ses rêves immatures,
Ne sachant rien de la serrure
Il n'en pouvait trouver la clé !

Martyr

Il tend la main, qu'on la lui coupe !
On pourrait lui crever les yeux !
Du poison, il boira la coupe !
Il est prêt à tout pour son dieu .

Quand les autres vont à la soupe
Il crève de faim, insoucieux ...
Et qu'importe où s'en va la troupe :
Il est à part ! Il est aux cieux .

Tout est scandale, tout l'étonne ,
Il dénonce , condamne, tonne
En haut de sa chaire juché !

Pour ou contre quelque fêrûle
N'allez pas le plaindre s'il brûle :
Il allumerait son bûcher !

Scepticisme

Voici passés deux cents mille ans
Nous n'avions pas d'histoires saintes .
Il était des èves enceintes
Mais qui ne savaient rien d'Adam .

Probablement quelque pédant
Tenta de vendre son absinthe ...
Trop tôt ! Il se cassa les dents :
Les temps étaient à d'autres craintes ...

Depuis les rêves ont fleuri :
Nous voilà demeurés marris
Face aux légendes condamnées !

Dites - moi, que restera - t - il
De vos propos les plus subtils
Dans deux cents mille autres années ?

Le pilier de Monsieur Claudel

Le pilier de monsieur Claudel,
J'attendis en vain qu'il m'inspire...
Je n'entendis aucun appel :
Le bon dieu fut de marbre, - ou pire !

Le pilier du temple éternel
N'essaya pas de me rien dire...
Peut - être qu'un péché mortel
M'écartait du divin empire ...

J'attendis longtemps mais en vain !
Pas le moindre discours divin !
Et pas le moindre élan mystique !

Décidément bien mal aimé,
Je quittai, mais sans déprimer,
Les ors de la sainte boutique ...

Incompatibles

J'ai trouvé la raison de mes incomplétudes :
J'ai deux cerveaux, dont l'un, -dans mon cas - est de trop !
Comment, quoi qu'en aient dit de savantes études,
Faire cohabiter Pythagore et Corot ?

Je l'accorde, je tiens pour mauvaise habitude
De mélanger le Nombre à la Couleur de l'eau,
Et je donne, à vos yeux bien fâcheuse attitude ,
Toute l'oeuvre d'Einstein pour un seul chant d'oiseau !

C'est bien peu, dites - vous, vos chansons et vos toiles
Alors qu'on peut compter par milliards les étoiles ...
Allez au diable, avec tous vos calculs savants !

Espaces infinis, je vous laisse aux saints anges !
Viennent sur mon balcon picorer les mésanges
Et j'ai tout près de moi, mon chien, - encor vivant !

Min

Quand les hommes étaient partis pour les combats ,
Laisant avec regret leurs femmes au village,
Le dieu, que l'on savait porté sur les ébats ,
S'en venait demander, à la piété, des gages ...

Les femmes de ce temps, sans doute étaient volages :
Toutes, neuf mois après, se trouvaient mettre bas !
Les hommes, au retour, constataient le vélage:
Que de progéniture autour des mastabas !

Si bien que les guerriers, fâchés quoique pieux ,
Excédés des façons cavalières des dieux ,
Décidèrent d'agir et de faire un exemple !

Donc pour régler au mieux ces affaires de coeur ,
Ces hommes éprouvés s'en allèrent en chœur
Piqueter le phallus du dieu Min en son temple !

Soir à Thèbes

Fut - il jamais d'autre vallée
Que la tienne, o Thèbes des Rois ?
Que fêtes inégalées !
Dans tout le peuple, quel émoi !

La barque d'Amon en allée ,
Le dromos nous a l'air étroit ...
Qui, dans les listes emmêlées
Se souvient d'Aménophis trois ?

Vont, maintenant que le soir tombe,
A leur tour, reposer les tombes,
Et les colosses de Memnon...

Fallait - il, pour qu'il t'abandonne ,
Que , sans plier devant personne ,
Fût beau ,le dieu d'Akénaton !

Vient encor nous hanter...

Vient encor nous hanter la foi, cette diablesse !
Nous moquons sans chagrin nos savoirs inventés,
Mais la trame des jours ordinaires nous laisse
Encor désemparés sous un ciel arpenté ...

Oui , nous sommes marqués de fièvre et de faiblesse,
Désabusés du ciel et sans cesse tentés ...
Nos espoirs sont déçus et nos amours nous blessent :
Nous fûmes niais, repus de rêves patentés .

Quand on a su que deux et deux ne font que quatre ,
Et quand on croit venu le moment de se battre ,
C'est le temps illusoire où l'on est désarmé ...

Mais qui n'a pas voulu mettre en feu la galère ,
Mais qui n'a pas appris la haine et la colère ,
A coup sûr, celui - là c'est qu'il n'a pas aimé !

Portrait

Est - ce un fait de sagesse heureuse ?
Bavard discret, gaîment bougon,
Sans tenter, par grâce rêveuse,
D'arracher les dents du dragon,

Il se sent l'âme chaleureuse
Cependant ; le beau geste, prompt.
Mais n'attend pas de Bételgeuse
Que le monde enfin tourne rond .

Il laisse à d'autres leurs manèges,
Leurs dérisoires sortilèges,
Et leurs inutiles autels,

Sachant de vieilles ascendances
Ou de récentes confidences
Que les grands remous sont mortels .

Les Tournesols

A l'asile, Van Gogh, malgré lui volontaire,
Assailli par des fous aux propos indécents,
Nourri de soupe fade et d'absurdes mystères,
Tend sa toile au soleil, démiurge innocent ;

Face au ciel de Provence, il peint, feu solitaire,
Sous le regard narquois ou terne des passants...
Théo était alors son seul commanditaire :
Qui d'autre, sans l'aimer, eût reconnu Vincent ?

Affrontant les déments qui croyaient en la Vierge,
Cependant qu'on étouffe autour de lui les cierges,
Il peint " Les tournesols " ,malgré son coeur troublé !

Quand il succombera sous le poids de ses larmes,
Auvers ,indifférent, n'entendra pas son arme...
Seuls, les corbeaux, surpris, s'envoleront des blés .

Service après ventes

Rappelez - vous: c'était l'Opération de charme !
Contre l'Iran, l'Irak défendait l'Occident ...
A Saddam, on vendait, tant qu'il voulait, des armes:
Bientôt l'ayatollah se fit casser les dents...

On voulut aussitôt désarmer le gendarme :
S'il était notre ami, c'était par accident !
On le trouva cruel;on versa quelques larmes;
On cracha de dégoût, l'hypocrisie aidant .

L'incendiaire s'en vint dénoncer l'incendie .
Lres marchands de canons, une engeance hardie,
Firent, face au malheur, preuve d'un grand tourment !

Puis l'on vit, sans tarder, toutes ces belles âmes,
Avant même qu'on eût éteint l'ultime flamme,
Vanter la qualité de leurs médicaments .

Bruits

Ils vont donc, une fois de plus,
Défiler tous, musique en tête...
Onze novembre, c'est la fête :
On sera prêt en temps voulu !

Uniformes ,drapeaux, saluts,
Vents de bataille et de conquête !
Le plus chauve, sous sa casquette,
Sent qu'il devient un vrai Poilu !

Tambours, trompettes et clairons,
Bombez le torse, fanfarons !
Et marchez au pas en cadence !

Il eût fallu combien de morts
Pour qu'enfin pris par le remords
Vous vous obligiez au silence ?

14 Juillet 1991

Ont défilé nos beaux soldats,
Tous revenus de la croisade...
Pour la Rose et le Réséda,
Jour de Dieu ! la belle parade !

Il paraît qu'on pend à Djeddah;
Mais on les a vus sur l'estrade
Les bons émirs que l'on aida...
Qu'en pensez - vous, mes camarades ?

Ils ont défilé, bien dociles,
Nos soldats, fiers de leurs missiles ,
A si bon compte triomphants !

Faites honte à ces mercenaires !
On en a fait des missionnaires :
Ils sont des assassins d'enfants .

Antisthène

Antisthène quitta -tout ! Sauf son vieux manteau .
Et partit, sur le dos une vieille musette .
Pour unique instrument il avait un couteau :
Pour manger une olive, on se passe d'assiette !

Il ne souffrit jamais qu'on le mène en bateau,
Rude, mal embouché, -sans jouer à l'ascète .
Les bavards, devant lui, se taisaient aussitôt,
Même les mots obscurs ne faisant plus recette ...

Bien loin de souhaiter être le point de mire,
Ne pouvant tolérer qu'un disciple l'admire,
Il lui tombait dessus à grands coups de gourdin !

Observez d'un oeil froid nos nouveaux philosophes !
Essayez d'y trouver une pareille étoffe !
Notre philosophie est aux mains des gandins !

Contrat

Quand, tremblant sous le poids de Jupiter tonnant,
Le sol faillit s'ouvrir sous ses pas solitaires,
Numa, pieusement allongé sur la terre,
Demanda, sans lever les yeux, en marmonnant:

"Dieu des dieux, ce potin me paraît bien gênant !
Mais puisqu'il participe aux sublimes mystères,
Dis-moi de quels devoirs je suis commanditaire
Et tu seras servi, je jure, incontinent !

- Tu dois, dit Jupiter, sectionner une tête ! "
Pacifique, Numa lui répondit, grognon :
- D'accord ! Je vais couper une tête d'oignon ! "

Jupiter, ce jour-là sans doute bien dispos,
Déclara qu'un oignon ayant de belles peaux,
Le roi Numa pourrait présider à ses fêtes .

Immortalité

Si Salvador Dali voulut qu'on le congèle,
Ce n'est pas sans raison que vous en avez ri:
A survivre, on comprend qu'on mette quelque zèle
Mais convient - il de faire un stupide pari ?

J'eusse aimé, quant à moi, qu'il se montre rebelle
A la mise au frigo, - fût - il du dernier cri .
C'est en vain qu'on choisit le prêtre et la chapelle :
La mort est de ces maux dont nul ne se guérit .

On comprend que, soucieux de l'immortalité ,
Ce grand homme, à la fin justement alité,
Sur la terre ait voulu garder quelques attaches ...

On s'accorde à trouver légitime son vœu ...
Mais, pour être immortel, pensait -il (quel aveu !)
Que son génie avait besoin de ses moustaches ?

Médias

Il leur faut un borbier de carnage et de haines
Et l'idéologie au ras des caniveaux !
Imaginez les dieux les plus pervers ! Sans peine
Vous saurez qu'ils en sont les fidèles dévots .

Ils voient, épanouis, dans le meurtre, une aubaine
Et font, du fanatisme imbécile, un pivot !
Ils voient tuer, - sans même une hypocrite gêne ,
Un innocent , tout comme on équarrit un veau !

Banale est, à leurs yeux, la lèpre et ses bubons .
Tout ce qui leur permet de s'exhiber est bon !
N'allez pas leur parler d'une vile besogne !

L'amour sali, l'argent qui pue, et l'incessant
Pullulement merdeux des rêves indécents !
Ils sont les chevaliers servants de la charogne .

Au Forum boarium

On amenait ici les grands bœufs affolés,
Des vastes prés fleuris qui les avaient vus naître...
C'était souvent des boeufs que l'on avait volés :
Preuve que nos Romains ont bien eu des ancêtres.

Venaient aussi, - mais pour se faire cajoler ,
Avant d'aller en blanc, graves, devant les prêtres,
Des filles qui savaient comme il faut engeoler
Et pourquoi les garçons laissaient tomber leurs guêtres ...

Ensemble ils s'en allaient, silencieux et complices,
Fort convenablement partager les délices,
Sagement allongés dans les buissons voisins ...

Les Romains d'aujourd'hui prennent pour références
Les Romains d'autrefois...Malgré des différences,
On ne saurait douter qu'ils sont au moins cousins...

Royaumes

Les pères sont des rois déchus,
Princes d'hier aux mains fragiles,
Dui laissent glisser, malhabiles ,
Le sable de temps révolus.

On croitgarder ses attributs...
Et malgré des chartes futiles,
On n'est plus qu'un homme inutile,
Sans apanage et sans tribu .

Universelle loi d'airain !
Ainsi passent les souverains...
Est - ce le fait d'une carence,

Ou faut - il croire illégitime
Qu'un père semble une victime,
S'il n'était roi qu'en apparence ?

Anniversaires

-On doit fêter Colomb, qui, voici cinq cents ans ,
Quand tout un continent attendait sa venue,
Quand l'Amérique,hélas,nous était inconnue,
Fut, de ces temps heureux, l'apôtre bienfaisant !

Sans doute fallut - il , disent les médisants,
Parfois exterminer quelques tribus menues
Sauvages de surcroît,puisque'elles allaient nues...
A peine cent millions, presque tous paysans !

On doit fêter Colomb car la Cause était belle .
Ne pensons plus aux morts, fâcheusement rebelles !
On doit fêter Colomb ,ce grand homme ! C'est clair.

- Mais d'autres invasions, qu'on dit belles et bonnes,
On en connaît pourtant, que ne fête personne !
Nous direz-vous demain qu'on doit fêter Hitler ?

Törwang

Les vaches ont des yeux superbes
Bien entendu, - comme partout !
Et font tinter parmi les herbes
Les cloches qu'elles ont au cou ...

Encor qu'ils ne soient plus imberbes,
Ici les veaux ne sont pas fous :
Il est vrai qu'un vieux bœuf acerbe
Les surveille d'un oeil jaloux !

Il paraît que les vaches rêvent ...
De sainfoin ? De maïs ? De fèves ?
Ou de luzerne ? A s'en gaver ?

Peut - être bien, vaches pas bêtes,
Pour se garder leurs humbles fêtes,
Qu'elles s'abstiennent de rêver ...

L'âne des Rameaux

Il broutait dans son coin, libre : on le savait sage ,
Quand s'approcha quelqu'un, dans la main un licou,
Un monsieur qu'il n'avait jamais vu, de passage :
En ce temps de l'année on en voyait beaucoup .

On l'embrasse, on le flatte: il n'est , dans les parages ,
Pas d'âne si doué, si modeste, si doux !
Là-dessus on lui flanque un superbe équipage :
Le bon Dieu peut s'asseoir sur un âne à son goût !

Transporter le Seigneur à cheval sur son dos !
Pour un âne bête quel merveilleux cadeau !
Comment imaginer plus superbe couronne ?

Or c'est en Italie, - allez savoir comment ! -
Que, du roussin, on a trouvé les ossements :
L'évêque, deux fois l'an, les promène à Vérone

Néfertiti

Lorsque Néphertiti, sans ors et sans diamants,
Se promenait aux bords du Nil bleu, toute nue,
Qui pouvait reconnaître en la belle inconnue
Rien d'autre qu'une belle en peine d'un amant ?

Nul pourtant ne tenait de propos infamants !
Perçait la majesté sous la grâce ingénue ...
Bienveillante à chacun, déesse bienvenue,
Elle allait et venait, modeste librement ...

Nul n'eût jamais douté qu'elle fût un modèle !
Le miel et l'oliban parfumaient autour d'elle
Nul bijou n'eût brillé plus que ses courts cheveux !

Tout le monde ignorait qu'il regardait la reine
Mais chacun la voyait comme une souveraine ...
Elle, dans les regards, en recueillait l'aveu .

Argos

Si je devais chanter le bonheur éphémère
D'Argos, je n'aurais pas besoin de vers savants .
Je ne rapporterais que les mots émouvants
Que cite simplement notre bon vieil Homère .

Nul ne veillait sur lui ,ni le fils ni la mère !
D'Ulysse il s'était fait le souvenir vivant ,
Mais qui se rappelait encor les jours d'avant ?
Infidèle, parfois la mémoire est amère .

Il attendait, seul, loin de la fête incongrue,
Sur la plage, à l'étable, au jardin, dans la rue ..
Il attendait ainsi, patient, depuis vingt ans !

Parmi tant de héros pour des rites funèbres,
Celui, qu'avant Ulysse, il faut que l'on célèbre,
C'est Argos, son bon chien fidèle, qui l'attend !

L' Ane

Le plus bête prétend le traiter de bourrique !
On dit de lui qu'il est lent, stupide, têtu ! ...
On pourrait continuer pareil panégyrique :
Equus asinus dont l'honneur est perdu !

On dit qu'on ne fait rien de lui s'il n'est battu ...
Un prétexte cruel pour user de la trique !
L'âne vient peu souvent dans le discours lyrique :
Rappelez - vous le roi Midas, si morfondu !

Est - ce un mal de trouver les chardons succulents ?
Parce qu'on est patient, serait - on nonchalant ?
Et faut - il, quel que soit le maître, être docile ?

L'âne, persévérant, serviable, bon garçon,
A juste titre peut nous faire la leçon !
Seuls des ânes pourront trouver l'Ane, imbécile !

Attentes

Il attendait, durant toute la matinée .
Car, sans lui, nous étions partis pour l'inconnu !
Il attendait, sans bruit mais l'âme chagrinée,
Près de la porte assis, le souffle retenu...

Il attendait ainsi d'une attente obstinée...
Mais à peine étions - nous près de lui revenus
Qu'il oubliait l'absence, aussitôt pardonnée,
A nouveau tout rempli d'un bonheur ingénu !

Nous attendions, et longue était pour nous l'attente ,
De revoir chaque fois cette joie éclatante
Dans ses yeux caressants, de bonheur éperdus !

Nous attendions...On sait le bonheur qu'on apporte .
Notre chien attendait, tout seul près de la porte ...
Par qui, dorénavant, serons - nous attendus ?

Booz endormi

Victor Hugo nous conte une bien belle histoire:
Le vieux Booz est bon, généreux et touchant !
La preuve c'est qu'il fait un geste méritoire
En permettant à Ruth de glaner dans son champ !

Mais dormait - il si fort auprès de sa râtoire
Quand la fille s'en vint dans le soir triomphant
S'allonger près de lui, belle garce notoire ?
Et fut - ce par hasard qu'elle en eut un enfant ?

Assurément Booz avait déjà compris;
Et le blé qu'il laissait derrière était le prix
Qu'il donnait par avance à de chaudes caresses !

Pareil à tant de gens de célèbre vertu,
Booz, fort amoureux, mais d'un orgueil têtu,
Désirait bien pécher,- mais sans qu'il y paraisse !

Dionysos

Peine perdue, Héra : Dionysos est heureux !
Le sourire, les yeux sont ceux d'un homme à l'aise.
C'est à vous déguster à jamais de l'ascèse :
L'illégitime goûte à des fruits savoureux !

Admirez la couleur des fleurs dans les cheveux,
Le front vaste et serein où nul souci ne pèse ...
S'il a rêvé d'Ariane et de quelque genèse ,
On jurerait que nul ne s'oppose à ses vœux !

Calmement, Dionysos rit de ceux qui ricanent ,
Se tait sans déplaisir devant ceux qui cancanent ,
De son thyrses guidant le cortège divin .

Dansent auprès de lui satyres et ménades;
Indolente , près d'eux , la panthère gambade...
Lui , sans délire , boit son canthare de vin .

